

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

The Winery Dogs
au Z7

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N° 120

Novembre/Décembre
2013

Interview The Last Embrace

GRATUIT - FREE

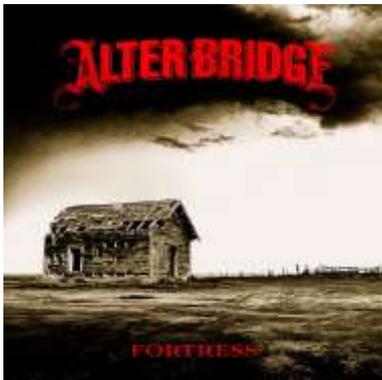


WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

C'est avec quelques jours de retard que vous tenez entre vos mains ce nouveau numéro de Passion Rock, mais les fêtes de fin d'année approchent et ces dernières sont propices à faire des cadeaux, nous avons donc voulu vous proposer un maximum de chroniques afin que vous puissiez faire vos choix. Bien entendu, nous en avons encore pas mal sous le coude pour le numéro de début 2014. C'est sans prétention, mais avec passion et sérieux, que nous avons essayé de décortiquer des albums qui nous ont fait vibrer, car comme je l'ai déjà répété à plusieurs reprises (mais peut-être, certains lecteurs ne connaissent pas encore le principe instauré depuis les débuts du mag), nous avons toujours opté de publier uniquement des albums qui nous semblent posséder des qualités aptes à vous faire passer de bons moments musicaux. Je terminerai cet éditto en ayant une pensée pour Lou Reed, véritable légende du rock (guitariste et chanteur du Velvet Underground, puis artiste solo, dont le morceau le plus connu reste "Walk On The Wild Side"), qui nous a quitté le 27 octobre 2013 à l'âge de 71 ans, mais également pour Lemmy, dont les problèmes de santé semblent perdurer puisque la tournée de Motörhead prévue début novembre a été repoussée début 2014. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement afin de le retrouver bientôt en pleine forme. Nous vous souhaitons de très joyeuses fêtes de fin d'année. (Yves Jud)

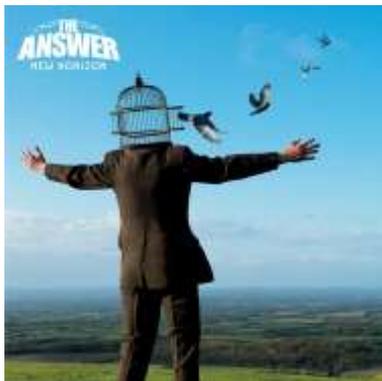


ALTER BRIDGE – FORTRESS

(2013 – durée : 63' – 12 morceaux)

Sans précipiter les choses, Alter Bridge est en train de se faire une place au soleil, l'association de Myles Kennedy (chant, guitare) avec Slash en parallèle du groupe, ayant évidemment contribué au regain d'intérêt porté au quatuor de Floride par le public. C'est évident mais surtout justifié, car Myles possède vraiment une voix unique, sa performance sur ce quatrième opus du groupe le confirmant à nouveau. Il suffit d'écouter la power ballade "Lover", ou sa voix se fait tout à tour caressante ou rock, alors que l'intro de "Calm The Fire" démontre toute la palette vocale du chanteur. L'accroche de ce nouvel opus est également plus heavy ("Peace Is Broken" avec des riffs à la

complexité rythmique que ne renierait pas Megadeth, "Farther Than the Sun") que ses prédécesseurs, avec des titres très denses et épiques mais toujours très groovy, grâce notamment au gros travail fourni par la section rythmique ("The Uninvited"). L'univers musical du quatuor est toujours aussi varié et même si le terme métal alternatif convient parfaitement au groupe, son métal ratisse large. En effet, grâce à une personnalité de plus en plus affirmée, il pourra séduire aussi bien les fans de hard classique, que ceux de Tool ou d'Opeth ("Bleed It Dry" avec ses superbes parties de guitares), pour ne citer que deux groupes, car les variations musicales sont telles, que chaque amateur d'excellente musique y trouvera son compte. (Yves Jud)



THE ANSWER – NEW HORIZON

(2013 – durée : 38'04'' – 2013)

Malgré des albums de qualité constante, dans une veine "classic rock", et des tournées, notamment en première partie d'AC/DC (excusez du peu !), qui ont permis à The Answer d'élargir son cercle de fans, le combo n'a pas encore atteint la reconnaissance qu'il mérite. Ce quatrième album, après l'excellent "Revival" paru en 2011, sera peut-être celui de la consécration, car il a tous les ingrédients pour séduire : des bonnes compositions, des mélodies imparables et un groove omniprésent, à l'instar du funky "Leave With Nothin'". Bénéficiant d'une production impeccable, le groupe arrive à distiller des petites pépites de hard rock, parfois pigmentées de petites

touches bluesy, sur lesquelles le timbre chaud de Cormac Neeson s'insère à merveille. Son chant prend même des intonations à la Robert Plant (Led Zeppelin) sur le titre "Call Yourself A Friend" qui mélange blues et hard débridé. Espérons qu'avec cet opus, l'horizon se découvre enfin de manière lumineuse pour The Answer, car il le mérite assurément. (Yves Jud)

Nightwish

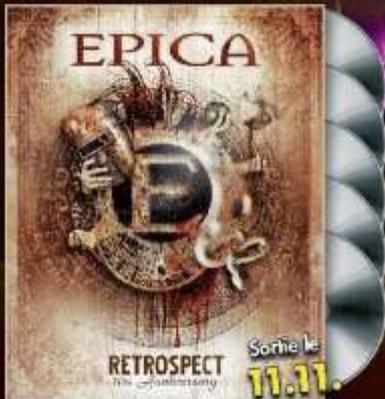
SHOWTIME, STORYTIME

Du génie à la folie pure ! Leur concert filmé en intégralité lors de leur passage devant plus de 85 000 fans au Wacken Open Air Festival 2013. Inclus un documentaire unique de plus de 120 min sur le groupe

EDITION LIMITÉE EN VERSION DELUXE 2BLU-RAY + 2CD ET 2DVD + 2CD AINSI QU'UN LIVRET DE 24 PAGES
Egalement disponible en version CD, 2 LP et en téléchargement



Sortie le
25.11.



EPICA

RETROSPECT 10th Anniversary

Une date exceptionnelle, un concert unique devant plus de 5000 fans et plus de 3 heures de live accompagné par un orchestre de 70 musiciens

EDITION LIMITÉE EN VERSION DELUXE DIGIBOOK AVEC UNE POCHETTE RIGIDE ET CONTENANT UN LIVRET DE 32 PAGES
DISPONIBLE EN VERSION 2 BLU-RAY + 3CD AINSI QU'EN VERSION 2DVD + 3CD



Sortie le
11.11.

HELE

Curse & Chapter

UN MUST, UNE TUERIE HEAVY À POSSÉDER ABSOLUMENT DANS SA DISCOTHÈQUE

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK DELUXE ET CONTENANT 1 DVD BONUS AVEC DES EXTRAITS LIVE FILMÉS AU COURS DE DEUX CONCERTS DIFFÉRENTS



Sortie le
18.11.



GENERATION KILL

WE'RE ALL GONNA DIE

Le groupe a Rob Duker (Exodus) et Rob Moschetti (ex-PRO-PAIN, M.O.D.)
Pour tous les amateurs de Thrash Crossover dévastateur

DISPONIBLE EN CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT

Sortie le
11.11.



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
100 pages of heavy metal news, reviews, interviews and more!
Subscribe today! Visit www.nuclearblast.com for more info!

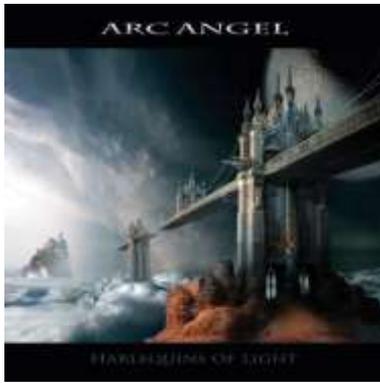


SEND INFO, MERCHANDISE AND MORE!
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST DOUBLE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
www.goodshop.com/itunes FOR FREE
or scan the QR code with your mobile phone!





ARC ANGEL – HARLEQUINS OF LIGHT

(2013 – durée : 51'16' – 12 morceaux)

Vingt ans après la sortie du premier opus d'Arc Angel, album qui est considéré par les spécialistes de l'Aor comme l'un des must du genre, et onze années après "Tamorok", voilà arriver le troisième album de ce groupe, où devrais-je dire plutôt celui de Jeff Cannata, ce qui n'aurait pas été surprenant, l'homme menant également une carrière solo sous son nom. Quoi qu'il en soit, on notera, donc que c'est ce dernier qui est le point central d'Arc Angel, puisqu'il s'est occupé de l'écriture des titres, du mixage et de l'enregistrement de ces derniers, tout en tenant le micro, mais également la batterie, la basse, les claviers et les guitares ! Il reste cependant à souligner que pour chaque morceau, le musicien américain s'est fait accompagner de plusieurs musiciens qui tiennent soit les guitares lead, la basse, ...permettant ainsi à Arc Angel d'être considéré comme un groupe, même si les intervenants changent au gré des titres. Musicalement, ce troisième opus est toujours positionné dans un créneau hyper mélodique avec de gros claviers, qui mélangent les tonalités, du pompeux dans certaines parties du titre "Tonight...Forever", au son old school ("Get To You") en passant par les moments plus calmes, à l'instar du break sur "War". Au niveau influences, on pense à Toto ("Amnesia"), mais également à Asia ("Diamonds And Gold", la voix de Jeff faisant penser parfois à celle de John Wetton), deux autres formations qui à l'instar d'Arc Angel ont su privilégier les belles mélodies. (Yves Jud)



ASHES OF ARES (2013 – durée : 50'16'' – 11 morceaux)

Composé de plusieurs "ex", Ashes Of Ares comprend dans ses rangs, Matt Barlot au chant (ex-Iced Earth), Freddie Vidales à la guitare et à la basse (ex-Iced Earth) ainsi que Van Williams à la batterie (ex-Nevevermore). Au vu des groupes dans lesquels ont officié les trois musiciens, on est en droit de se dire que le métal composé par le trio devrait se rapprocher d'Iced Earth et de Nevevermore, ce qui...est effectivement le cas, mais sans la présence des têtes pensantes des groupes précités. Cela n'empêche pas ce premier opus du trio d'être d'excellente facture avec évidemment en premier lieu la voix si particulière de Matt qui peut passer si facilement d'un chant aigüe à des passages où sa voix prend des intonations graves. Son chant se montre également impressionnant sur les mi-tempos et sur les passages calmes ("The Answer", décliné sous deux formes, en power ballade électrique puis en ballade acoustique) qui sont souvent suivis de parties plus furieuses, alternant ainsi les ambiances ("On Warrior's Wings"). Le trio a néanmoins souhaité se démarquer légèrement sur certains titres de son passé, en intégrant de nouvelles sonorités, comme des riffs thrash sur "Move The Chains" ou "Chalice Of Man". Il reste maintenant au groupe à défendre son heavy furieux et épique sur les planches, ce qu'il aura eu l'occasion de faire, puisqu'il prendra part à la tournée de Powerwolf qui sillonnera l'Europe à compter du 26 septembre. (Yves Jud)



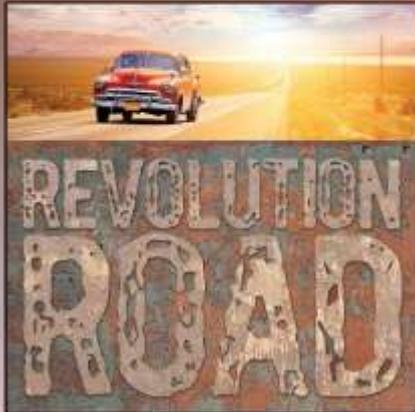
ASKING ALEXANDRIA – FROM DEATH TO DESTINY

(2013 – durée : - 13 morceaux)

Je me souviens très bien du concert d'Asking Alexandria au Hellfest, qui avait réussi à séduire certains de mes amis, plutôt réfractaires au métalcore, mais qui avaient été séduits par la prestation vocale de son chanteur. En effet, le point fort du groupe anglais se retrouve dans la voix de Danny Worsnop (qui se rapproche d'ailleurs par moments de celle de M.Shadow d'Avenged Sevenfold) qui à partir d'un timbre rauque, arrive à trouver le juste milieu entre vocaux hurlés et gros passages mélodiques. A ce titre, une composition telle que "Moving On" tient plus du hard rock que du métalcore. Cela se ressent également sur certains passages du titre "The Road", alors que dans un autre registre, le quintet a renforcé son métal par de nombreuses parties symphoniques ("Run Free", "Creature") avec même un détour vers l'Orient ("Don't Pray For Me") tout en conservant la puissance propre au style. (Yves Jud)

**THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK,
CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST**

OUT NOW !! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



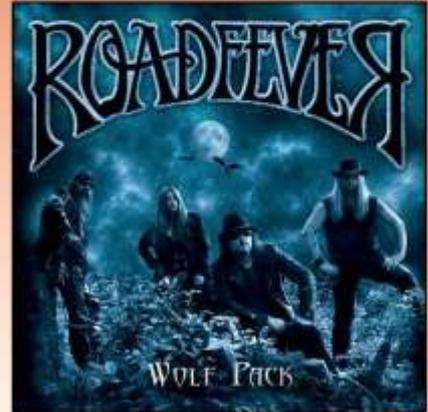
REVOLUTION ROAD

The Classic Rock comeback of Stefan Berggren (Snakes In Paradise, Company Of Snakes). Produced by Alessandro Del Vecchio, feat. Alex Beyrodt (Voodoo Circle, Sinner)



FATE - If Not For The Devil

The amazing new album by the legendary band from Denmark presents Melodic Hard Rock of the highest order. Mix & Mastering : Jacob Hansen (Pretty Maids, Volbeat)



ROADFEVER - Wolf Pack

The second record of the female fronted Power Rock band from Switzerland is an explosive cocktail of Classic Hard Rock and Southern Rock. Incl. a duet with Mat Sinner



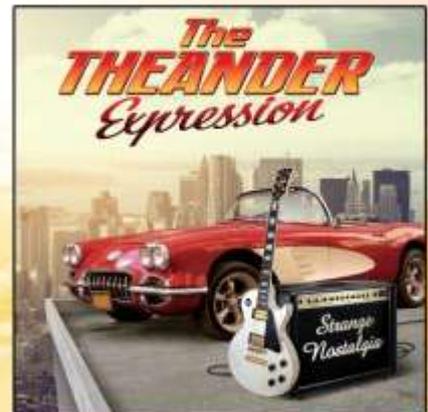
STATE COWS - The Second One

The Swedish Westcoast Masters are back with album no. 2. Feat. Michael Landau, Jay Graydon, Bill Champlin, Ian Bairnson, Peter Friestedt & Sven Larsson



SPARKLANDS - Tomocyclus

Powerful & catchy 80s AOR with big hooklines and layered harmonies, taking us back to the glory days of Boulevard, Saga, Mr. Mister, Giant, Bad English & Heartland



**THE THEANDER EXPRESSION
Strange Nostalgia**

The Next Generation of AOR feat. guitar ace Andrée Theander, Göran Edman (Street Talk, Crossfade) & Herman Furin (Work Of Art)



**HARTMANN
The Best Is Yet To Come**

The best and most popular tracks of the fabulous German Modern Melodic Rock band led by Oliver Hartmann. 15 remastered songs from their 5 previous albums + live bonus track "Brothers" feat. Tobias Sammet (Avantasia, Edguy). Additional bonus track "Shout (Single Remix)" available with album download

HARTMANN - Live in concert

03.11. D-Ludwigsburg, Rockfabrik (H.E.A.T Festival)



**HARTMANN
Out In The Cold**
incl. the bonus track "Rescue In My Arms"



**HARTMANN
Balance**



HARTMANN - Home
incl. the bonus track "It's All Right"

AVENUE OF ALLIES
MUSIC

www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com



BACKWASH (2013 – durée : 46'44' – 13 morceaux)

Plusieurs années se sont écoulées entre la sortie du premier EP "Feel Rock" (2003), "Kick Ass" (2006) et le nouvel album éponyme, mais la qualité reste de mise pour Backwash qui délivre un hard rock brut et sans fioriture. Cela sent le rock'n'roll et les titres des morceaux le démontrent de manière claire : "I'D Rather Rock'N'Roll", "One Last Drink (Before We'll Have Another)". L'approche est directe et l'on sent évidemment que cela n'est pas formaté, et même si l'ensemble n'est pas d'un niveau constant, l'ensemble mérite que l'on s'y attarde. En effet, si vous aimez le glam, le sleaze, le rock, le hard, le rock sudiste, vous pourrez adhérer à cet album. Armé d'un nouveau chanteur, Kevin Volken, au timbre sec (auquel il faut s'habituer), le groupe

envoie des titres rapides ("Worthless"), tout en allant vers un style plus nuancé, notamment à travers "Something Hard", un titre très inspiré par ZZ Top et rehaussé par un harmonica, alors que la ballade "Decisions" calme le jeu. Un album qui a le mérite de remettre sous les feux de la rampe Backwash, alors qu'il y a encore peu, la majorité du public avait oublié cette formation helvétique, pourtant fort prometteuse à ses débuts. (Yves Jud)

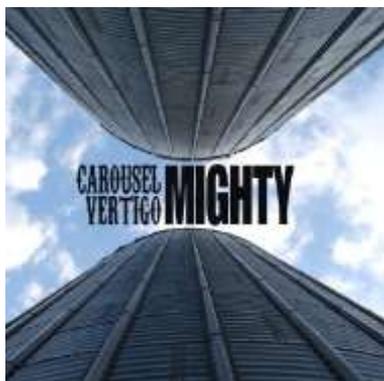


BALBEC – TWO SIDES TO EVERY STORY

(2013 – cd 1 : durée : 44'04'' – 8 morceaux / cd 2 : durée : 46'20'' – 9 morceaux)

Balbec est une formation hexagonale qui existe depuis une dizaine d'années et qui a déjà sorti plusieurs lp et ep ("Including Pauses", "From Mud To Gold", "Behind The Red Curtain", "Manufactured", "Rise And Fall Of A Decade") et qui nous propose à travers "Two Sides To Every Story" son projet le plus ambitieux. En effet, le groupe parisien dévoile ici 17 morceaux qui se décomposent en deux cds, le tout proposé dans un beau digipack, dont le concept tourne autour du mythe de la vérité et de la vérité du mythe (les deux cds s'intitulent d'ailleurs de cette manière). L'ensemble a été réalisé par le

producteur Ryan Morey, connu pour avoir travaillé avec Arcade Fire. Alors, autant le dire tout de suite, la musique de Balbec est très différente des styles abordés dans ces pages, puisque la formation propose de l'indie-rock, avec un chant féminin et un chant masculin, les deux se succédant ou se mélangeant au gré des compositions. La cohabitation de deux chants se fait de manière harmonieuse, avec néanmoins des parties de chant plus criardes, pas évidentes à appréhender au premier abord. Les compositions comprennent des parties acoustiques, mais également des parties pop ou rock, avec parfois des guitares saturées, le tout formant un ensemble post rock dense et ambitieux, avec la reprise du thème de "L'hymne à la joie" en conclusion. (Yves Jud)



CAROUSEL VERTIGO – MIGHTY

(2013 – durée : 44'55'' – 10 morceaux)

Carousel Vertigo est né de la rencontre entre Vincent Martinez (chant, guitare, batterie, basse) et Jansen Press de Nashville (guitare, basse, percussions, backing vocals) lors du salon de la musique en 2009, où les deux musiciens démonstrateurs Gibson ont entamé une jam improvisée. De cette rencontre est née l'idée de jouer de la musique ensemble, tout en permettant ensuite au duo de rencontrer Rick Parfitt de Status Quo au "Music Live In Birmingham " qui conviera ensuite Carousel Vertigo à ouvrir lors des tournées anglaises du Quo en 2009/2010 et 2012. Pas mal pour un groupe débutant, mais après l'écoute du premier opus de ce dernier, on comprend

que le choix du guitariste britannique n'est pas le fruit du hasard, mais a bien été pensé, car Carousel Vertigo possède de nombreuses qualités. En effet, si vous appréciez le hard rock classique, "Mighty " vous séduira, car les compositions sont de qualité et surtout très variées. Avec un timbre vocal éraillé entre Bon Scott (AC/DC) et Marc Storace (Krokus) Vincent Martinez permet au groupe de partir sur des bases saines, car le chant est toujours l'élément qui fait que l'on va apprécier ou se détourner d'un groupe. Ensuite, les compositions consolident l'ensemble et là encore c'est réussi, avec des influences qui surgissent au détour

des morceaux. Ainsi, "3rd Degree" vous fera penser au groove des Rolling Stones, "Help Me Through the Day", une reprise d'un titre écrit par Leon Russel vous ramènera vers le regretté Gary Moore alors que d'autres compos feront ressurgir des influences combinées de Deep Purple aux riffs de ZZ Top avec parfois de relents bluesy et boogie, ce qui n'est pas étonnant puisque John "Rhino" Edwards (bassiste de Status Quo) a co-écrit le titre "3rd Degree". Evidemment, Vincent et Jansen étant des guitaristes confirmés, les soli ne manquent pas et assoient encore la crédibilité de Carousel Vertigo qui après avoir enregistré son album à Paris est parti en Floride faire mixer son album par Keith Rose (Aerosmith, Coverdale/Page), afin de mettre toutes les chances de son côté. Il reste maintenant à espérer que tous ces efforts soient suivis de succès, car Carousel Vertigo le mérite ! (Yves Jud)



DEATH ANGEL – THE DREAM CALLS FOR BLOOD

(2013 – durée : 54'18'' – 11 morceaux + dvd)

Alors que Death Angel avait déjà impressionné toute la communauté métal avec son dernier opus "Relentless Retribution" sorti en 2011, voilà que le groupe californien enfonce le clou avec un opus qui est un pur manifeste thrash. Les seuls moments calmes sont l'intro de l'album et quelques petits ralentissements qui parsèment de manière épisodique les titres, sinon nous avons affaire à des morceaux agressifs, avec des accélérations à couper le souffle, où le quintet se montre plus énervé que jamais, mais avec toujours son savoir-faire légendaire. Les guitares sont acérées, les soli survoltés et Marc Osegueda réalise à nouveau une performance vocale en s'intégrant à

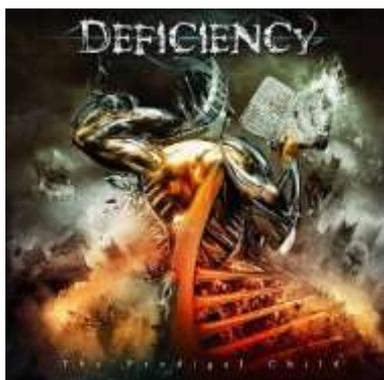
merveille dans ce flot tourbillonnant métallique tout en se lâchant dans les aigues sur la fin du titre "Detonate". Ce disque sent l'agressivité et il est clair que comme l'indique l'un des guitaristes du groupe, Rob Cavestany, que cela est certainement lié au fait que les titres ont été écrits pendant l'immense tournée que le groupe a réalisé, période où il était constamment sous pression. Un album en forme d'uppercut qui se termine sur un titre plus nuancé, puisqu'il s'agit de la reprise du titre "Heaven And Hell" de Black Sabbath. A noter que l'album est accompagné d'un dvd qui retrace le making of de l'album. (Yves Jud)



THE DEFILED – DAGGERS (2013 – durée : 52'53'' – 13 morceaux)

Après un premier album, intitulé "Grave Times" sorti en 2011, le quintet anglais The Defiled revient avec un nouvel opus, qui bénéficie d'un gros soutien de son nouveau label, le géant Nuclear Blast. Derrière un look très travaillé, mélangeant les codes vestimentaires propres à l'indus et au gothique, renforcé par une pochette bien sanguinolente, le groupe propose un mélange d'influences tirés de combos tels que Ministry, Trivium, Marilyn Manson ("Porcelain") ou Pain. Les claviers sont très présents et se déclinent à travers différentes tonalités, sombres, techno, indus, alors que les guitares distillent des riffs dans un registre métalcore mais également thrash sans s'aventurer sur le terrain des soli, ce qui n'est point dérangeant, le groupe

œuvrant dans un registre métal moderne. La voix de Stitch D alterne les vocaux hurlés avec des passages plus clairs permettant aux compos de bénéficier parfois de quelques touches plus mélodiques, même si l'ensemble reste estampillé sous le sceau du métalcore avec de nombreux titres très puissants. Un album très dense et très varié à écouter plusieurs fois pour en apprécier pleinement toutes les composantes. (Yves Jud)



DEFICIENCY – THE PRODIGAL CHILD

(2013 – durée : 62'17'' – 10 morceaux)

Originaire de Lorraine et d'Alsace, Deficiency se forme en 2008 pour sortir son premier opus "State Of Disillusion" en 2011. Après un changement de line up en 2012, le quatuor composé de Laurent Gissonna (chant, guitare lead), Anthony Thomas (batterie), Vianney Habert (basse) et Jérôme Meichelbeck (guitare rythmique), revient avec un concept album dont le thème est l'origine, le dessein et le devenir de l'humanité. Au premier abord, la musique jouée pourrait être définie comme du thrash métal mélodique teinté de légères touches de métal plus extrême. Néanmoins, une écoute plus

approfondie de cet opus dévoile des plans heavy ("Those Who Behold") mais également des parties plus progressives ("A Way Out Of Nowhere"), la durée des titres, oscillant entre cinq et huit minutes, permettant au groupe d'apporter différentes ambiances au sein d'un même morceau. Deficiency se permet même quelques petits breaks surprenants, à l'instar du morceau "The Introspection Of The Omnipotent" qui débute par un piano renforcé ensuite par des aspects symphoniques, avant que ne déboule une partie heavy progressive avec un chant rauque qui est contrebalancé par des parties vocales plus mélodiques avant qu'un nouveau break amène une partie acoustique jouée à la guitare avant de repartir ensuite sur des parties plus épiques. Vous l'aurez compris, la musique du groupe demande plusieurs écoutes, car elle recèle énormément de choses, des solo de guitares survoltés, au travail époustouflant du batteur, le tout enrobé par une production énorme et présenté dans un beau digipack. Si vous êtes fan de Machine Head, Soilwork, Death Angel, ... vous ne serez pas déçu. (Yves Jud)



DEGRADEAD – THE MONSTER WITHIN

(2013 – durée : 40'56'' – 10 morceaux)

Au vu de la pochette du quatrième opus de Degradead, mais également après lu que le quintet suédois œuvrait dans le death métal, je m'attendais à découvrir un album assez brutal. Or bien que le terme "death métal" puisse convenir au groupe, il manque néanmoins le terme mélodique, car The Degradead possède de nombreux aspects musicaux qui vont bien plus loin que le death de base. Dans sa démarche, le groupe s'inspire de ses compatriotes de Soilwork ou In Flames, en combinant voix gutturales avec de nombreux passages de chant clair. D'ailleurs, bien malin serait celui qui en écoutant le titre "We'll Meet Again", une power ballade de près de sept

minutes, pourrait dire qu'il écoute un groupe de death mélodique. Et c'est là, la force du groupe, car il parsème ses compos de passages musicaux surprenants, comme des guitares acoustiques dans un registre hispanique sur "Dead Becomes Alive" ou des influences orientales à travers "Sorrow Never Betrays", tout en conservant toute la puissance et l'agressivité du métal extrême sur d'autres passages ("One Against All"), le tout relayé par les nombreux soli de deux guitaristes. Excellent tout simplement ! (Yves Jud)



DREAM THEATER

(2013 – durée : 68'05'' – 9 morceaux)

Pas facile pour un groupe comme Dream Theater, qui est considéré comme le fer de lance du métal progressif, de proposer un nouvel album, car le groupe américain s'est très bien qu'il est attendu au tournant et que l'on risque de le traiter d'immobilisme s'il n'évolue pas, tout en ayant le risque de déplaire à ses fans. Pour ce faire, Dream Theater n'a qu'un choix, faire ce qu'il a envie, d'autant qu'il n'a jamais dérogé à cette règle de base. On retrouve donc dans ce nouvel opus, le douzième dans la carrière des américains, des titres très techniques ("The Enemy Inside"), mais également quelques surprises comme le premier titre "False Awakening Suite" qui avec son côté métal

symphonique n'est pas sans rappeler Nightwish. De nombreuses parties instrumentales figurent toujours au sein des morceaux, avec même une composition entièrement instrumentale ("Enigma Machine") ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps, alors que "The Looking Glass" et "Surrender" s'inspirent de Rush, l'une des grandes influences de Dream Theater. L'album se termine sur "Illumination Theory", une composition décomposée en cinq parties, pour une durée de plus de vingt minutes (avec un morceau caché en fin ce compo), qui nous fait voyager dans différents univers musicaux, avec notamment un break de musique classique au milieu du titre, sans jamais lasser. Un bon album d'un groupe qui continue dans le haut niveau musical. (Yves Jud)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2013

SAT, 14.12.2013 - EUROPAAHALLE - KARLSRUHE

DOORS: 15.30

SHOWTIME: 17.00

END: APPROX. 01.00

Sabaton

30TH ANNIVERSARY TOUR 2013/14

SORO

SALTATIO MORTIS

LORDI

PINK CREAM 69

KISSIN' DYNAMITE

EARLY BIRD TICKETS AVAILABLE WITH ALMOST 20% DISCOUNT

EMP

TICKETS & INFO: + 49 (0)721 - 828010
OR WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

EMI

metal.de

Epiphany

ROCKS

BRITISH
Metal

helle
rock

BADISCH
BRAUHAUS

chilli

MORITZ
Das Stadtmagazin

CV

Zillo

musix



FATE – IF NOT FOR THE DEVIL

(2013 – durée: 55'09" – 12 morceaux)

Alors que "Ghost From the Past" marquait le retour tonitruant de Fate en 2011, le groupe danois réitère sa performance avec un album explosif. Il faut dire qu'on ne change pas une équipe qui gagne, et c'est donc le même line up qui a enregistré "If Not For The Devil", opus qui ne comprend aucune baisse d'intensité. Le groupe a su trouver le parfait équilibre entre de nombreux soli de guitares étincelants et des claviers très présents (avec quelques solo également au programme), l'association de deux donnant encore plus d'ampleur au métal mélodique du groupe. On pense au meilleur du rock scandinave et s'il ne fallait citer qu'une influence ce serait Europe des

eighties mais avec un côté plus pêchu. Certains titres sont plus axés sur l'aspect hard ("Reaping", "Taught To Kill") alors que d'autres sont plus fm ("Bridges Are Burning") ou AOR ("Feels Making Love"). Vocalement, Dagfinn Joensen fait à nouveau un sans-faute, entre puissance et mélodie (la ballade "Hard To Say Goodbye"). Un album à classer aux côtés des derniers W.E.T., Eclipse, deux autres bombes du métal mélodique. (Yves Jud)



FATES WARNING – DARKNESS IN A DIFFERENT LIGHT

(2013 – 2 cds - durée 57' + 22' – 14 morceaux)

Un nouvel album de Fates Warning est toujours un événement, d'autant que ce "Darkness in a different light" fait suite à "X" qui remonte tout de même déjà à 2004. Le guitariste Jim Matheos qui a signé ou consigné ces onze nouvelles compositions, nous propose un album d'une grande richesse que personnellement je trouve même plus intéressant que le dernier Dream Theater. Pour ce douzième album, le groupe du Connecticut a réussi à conjuguer avec succès le son qui est le sien avec des apports modernes. L'ambiance générale est lourde et sombre, le chanteur Ray Alder est comme toujours excellent, et la section rythmique avec notamment Joey Vera

(Armored Saint) à la basse est impressionnante. Un disque qui nécessitera tout de même plusieurs écoutes pour pouvoir appréhender tous les détours de ce métal prog très inspiré. A noter qu'en bonus, quatre titres sont proposés dont des versions live de "One" et de "Life in still water" (des titres tirés des albums "Disconnected" et "Parallels"). (Jean-Alain Haan)

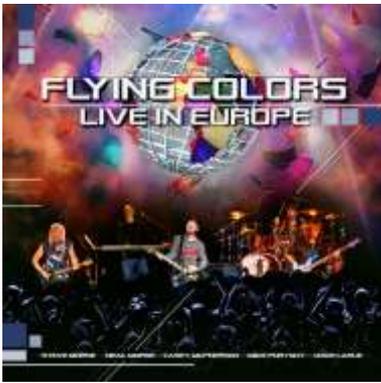


FIND ME – WINGS OF LOVE

(2013 – durée : 54'09" – 12 morceaux)

Find Me est le projet de Daniel Flores (clavier, batterie – Mind's Eye, Crash the System, The Murder Of My Sweet, ...) et Robbie La Blanc (chant - Blanc Faces), qui se sont entourés (seuls apparaissent en photo d'ailleurs Daniel et Robbie dans le livret du cd) de Daniel Palmquist (guitare rythmique – The Murder Of My Sweet) et Jonny Trobro (basse) et de quelques guests (pour les soli de guitare) pour donner naissance à un album de hard mélodique empreint d'AOR. Au niveau de la composition, plusieurs musiciens réputés se sont relayés, notamment Erik Martensson (W.E.T. Eclipse), Alessandro Del Vecchio (Hardline, Lionville), Tom et James Martin (Vega) pour concocter

des titres très mélodiques. C'est du haut niveau, Robbie confirmant qu'il reste l'un des meilleurs chanteurs du style, alors que Daniel s'emploie à donner différentes tonalités aux sons sortant de ses claviers (pop, AOR, FM). L'ensemble de l'album est assez tonique, à l'instar du nouveau Fergie Frederiksen, le tout permettant à Find Me de se positionner aux côtés des meilleurs groupes du style. (Yves Jud)



FLYING COLORS – LIVE IN EUROPE (2013 – cd 1 : durée : 52' – 9 morceaux / cd 2 : durée : 47' – 8 morceaux – dvd – durée : 110' – 17 morceaux)

Flying Colors, ce "super groupe" formé de Steve Morse (Deep Purple), Neal Morse (Spock's Beard), Mike Portnoy (ex-Dream Theater), Dave Larue (Dixie Dregs) et Casey Mc Pherson, avait sorti un premier album l'année dernière avant de partir sur les routes. Un disque qui je dois l'avouer ne m'avait pas vraiment enthousiasmé à l'époque mais qui a trouvé aujourd'hui une nouvelle chance après l'écoute de ce "Live in Europe" enregistré à Tilburg aux Pays-Bas et vraiment emballant. Un double album enregistré en public qui reprend l'intégralité des titres studio agrémentés par

des titres puisés dans le répertoire respectif des musiciens (Dixie Dregs, Dave Larue, Dream Theater, Spock's Beard et même Endochine le groupe du chanteur Casey Mc Pherson). Le pop rock, progressif de Flying Colors est particulièrement convaincant, évidemment les musiciens sont impeccables à l'image notamment de Steve Morse et du bassiste Dave Larue, on appréciera aussi la sobriété du jeu de Mike Portnoy loin des excès auxquels il nous a habitué comme sur le récent "Live in Tokyo" du projet PSMS. Casey Mc Pherson se révèle quant à lui, excellent au chant dans un registre parfois plein de sensibilité. Ce concert que l'on peut aussi retrouver en DVD est par conséquent une des très belles surprises de cette fin d'année. (Jean-Alain Haan)



FERGIE FREDERIKSEN – ANY GIVEN MOMENT (2013 – durée : 56'07'' – 11 morceaux)

Ayant l'une des plus belles voix du rock mélodique, Fergie Frederiksen qui a été notamment le chanteur de Toto, le temps de l'album "Isolation" en 1984, mais également de Le Roux, Trillion, Mecca, tout en publiant des albums sous son propre nom (dont l'excellent "Happiness Is The Road" en 2011) mais également en duo ("Frederiksen/Denander", "Frederiksen/ Phillips"), revient avec un nouvel opus qui est à nouveau d'excellente facture dans un créneau FM/AOR. C'est déjà une victoire pour le chanteur, car ce dernier a annoncé en 2010, qu'il était atteint par un cancer inopérable et même si les choses s'emblaient s'améliorer depuis quelques mois, une rechute récente l'a

obligé à annuler sa participation au Firefest 2013. Croisons les doigts pour que le chanteur se rétablisse rapidement. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que certains morceaux portent des titres assez sombres ("Last Battle Of My War", "When The Battle Is Over") assez évocateurs des moments difficiles qu'il traverse, même s'ils n'évoquent pas directement sa maladie, contre laquelle il lutte aussi bien physiquement que financièrement (un appel aux dons a d'ailleurs été ouvert sur son site pour récolter de l'argent afin de financer les traitements ! Et oui, on est loin du système de sécurité sociale français !), son album est tout sauf mélancolique. Place ici à des morceaux entraînants, "pas mou du genou" avec des guitares et des claviers qui façonnent le cadre idéal pour la voie de Fergie. Et que dire, des nombreux soli de guitare qui émaillent l'opus et qui donnent encore un regain de peps aux morceaux, sur lesquels la voix si mélodique de l'américain vient s'intégrer avec entrain, mais avec beaucoup de feeling. La ballade "How Many Roads" est imparable, tout comme le duo avec Issa sur "Not Alone", alors que la reprise du titre "Angel Don't Cry" de Toto clôt avec panache cet excellent album. (Yves Jud)



GIULIO GARGHENTINI – BELIEVE (2013 – durée : 45'20'' – 10 morceaux)

A travers son premier album solo, Giulio Garghentini nous invite à découvrir son univers musical à travers dix morceaux, qu'il a écrit seul ou en collaboration avec le guitariste Mario Percudani (Hungryheart, Mitch Malloy, Axe, Issa). L'album aborde différents styles musicaux, ce qui n'est pas étonnant, puisque le chanteur italien a déjà une expérience musicale de deux décennies derrière lui, à travers sa participation dans plusieurs groupes dont Mantra et Drakfire, tout en ayant travaillé sur les comédies musicales "Grida di libertà" et "Jesus Christ Superstar" et en étant depuis 2007, le

chanteur de Dream Company, un tribute band à Bon Jovi. Sachant cela, on comprend aisément que son opus solo sonne très pro, avec des titres de hard rock mélodique ("No Second Chance"), avec un orgue très présent à la manière du regretté John Lord de Deep purple ("I Can't Stand The Rain"), mais également des compos plus calmes ("My Jesus", "So Beautiful"), son timbre vocal étant à l'aise dans les deux cas, avec des montées dans les aigues pour les titres les plus musclés. "Believe" contient également des titres plus rock ("Believe"), voire légèrement groovy à la manière de Glenn Hughes ("Rockstar"). L'intérêt de cet album réside également dans le travail remarquable de Mario Percudani qui enflamme plusieurs compos de ses soli endiablés, tout en faisant preuve d'une grande finesse sur les ballades. Un album qui devrait donner un coup de boost à ce chanteur talentueux. (Yves Jud)



SAMMY HAGAR & FRIENDS

(2013 – durée : 36'14" – 10 morceaux)

Quand on a la passion de la musique, peu importe l'âge, car alors que Sammy Hagar pourrait profiter d'une retraite bien paisible, il reste être actif au sein du super groupe Chickenfoot (avec Joe Satriani à la guitare, Chad Smith des RHCP à la batterie et Michael Anthony à la basse), tout en continuant sa carrière solo. Ayant débuté sa carrière en 1973 avec Montrose, puis ayant été le chanteur de Van Halen entre 1985 et 1996, tout en participant à d'autres formations, Sammy n'a donc plus rien à prouver, sauf à se faire plaisir à lui-même et par la même occasion à son public. Nous n'allons pas nous plaindre, car le chanteur à la voix puissante, possède encore le feu sacré et a convié sur

son nouvel opus, justement intitulé Sammy Hagar & Friends, des potes à venir taper le bœuf sur quelques reprises et des nouvelles compositions. Il est d'ailleurs amusant de retrouver dans le livret pour chaque morceau des petits tableaux avec des croix indiquant le nom et les instruments joués par chaque protagoniste. On retrouve ainsi ses potes de Chickenfoot, mais aussi Neal Schon (Journey), Kid Rock, Nancy Wilson (Heart), ...qui ont du s'éclater en reprenant des compos de Depeche Mode ("Personnal Jesus"), Bob Seger ("Ramblin' Gamblin' Man")...ou de Sammy Hagar, notamment "All We Need Is An Island" et son ambiance "cocotier et plage de sable fin". Musicalement, cela va un peu dans tous les sens, du rock, du blues rock, de l'acoustique, ... mais avec un niveau qualitatif constant, pour un résultat fun et rafraichissant. (Yves Jud)



HAREM SCAREM – MOOD SWINGS II

(2013 – durée : 57'22" – 14 morceaux + dvd)

Considéré comme l'un des groupes cultes dans le hard mélodique, Harem Scarem a décidé de refaire parler de lui en 2013 avec une tournée marquant le vingtième anniversaire de la sortie de leur album le plus marquant, "Mood Swings" paru en 1983. A l'époque, le groupe n'avait pas hésité à muscler sa musique tout en lui donnant une approche plus moderne, alors que son premier opus avait connu le succès par ses compositions très mélodiques et fm. Pour accompagner cette tournée qui a débuté au Firefest à Nottingham le 18 octobre, le groupe a décidé de réenregistrer cet album mythique, de manière similaire tout en rajoutant trois morceaux et un dvd relatant le

processus d'enregistrement. Cela peut paraître bizarre, mais à l'instar de Dare avec l'album "Calm Before The Storm", le groupe canadien a réenregistré "Mood Swings", car il ne détenait aucun droit sur les titres de la première version. Au niveau de l'interprétation, rien ne diffère vraiment de la première version, la sortie de la nouvelle permettant surtout aux néophytes de découvrir cet excellent groupe à travers des compositions aux refrains imparables, au groove irrésistible, aux soli de guitares illuminés de Pete Lesperance et aux chœurs magnifiques. Les trois nouveaux morceaux s'intègrent également très bien à l'album, de quoi espérer un nouvel album dans le futur. (Yves Jud)



SWITZERLAND

HEAVY XMAS

METAL FESTIVAL

ACCEPT - SABATON - PAIN - DEATH ANGEL
MARDUK - GRAVE - BULLET - VALKYRIA - DEW-SCENTED
WACO JESUS - INHUME - DEVILS RAGE - BROKEN FATE - CROWN OF GLORY

13.12.2013

STADTHALLE DIETIKON ZH

PARTNER

METAL FACTORY    

   Negative White  

TICKETS

INFOS ZUR VERANSTALTUNG UNTER
WWW.HEAVY-XMAS.CH | WWW.FACEBOOK.COM/HEAVYXMASSWITZERLAND



HARTMANN – THE BEST IS YET TO COME

(2013 – durée : 76'16'' – 16 morceaux)

A travers "The Best Is Yet To Come", Oliver Hartmann nous dévoile son premier best of reprenant des morceaux de ses quatre albums solo ("Out In the Cold", "Home", "3" et "Balance") sortis entre 2005 et 2012". Chaque album est bien représenté avec soit trois, soit quatre morceaux tirés des opus précités. Pour accompagner ce best of, un livret assez détaillé retrace la carrière du chanteur (qui était auparavant le chanteur d'At Vance), en relatant les groupes pour lesquels Hartmann a ouvert (House Of Lords, Toto, The Hooters, Uriah Heep, Y&T, ...) tout en parlant des différentes collaborations auxquelles le chanteur a participé, les plus marquantes étant les tournées

Rock Meets Classic ainsi que sa collaboration au sein d'Avantasia, l'opéra rock monté par Tobias Sammet et Sascha Paeth. A noter que le titre "Brothers" tiré du répertoire d'Avantasia figure en fin de cd, l'occasion d'entendre en live et en duo Oliver et Tobias. Un autre titre live figure également au menu, puisque Oliver Hartmann reprend le titre très connu "Music" de John Miles. Musicalement, les morceaux composés par Oliver Hartmann sont très mélodiques, et alternent les mi-temps, les titres entraînants et les ballades. Cet album, très complet et très long, est donc l'introduction parfaite pour celles et ceux qui voudraient découvrir ce chanteur qui est doté d'une voix pleine de feeling, tout en étant également un bon guitariste. (Yves Jud)

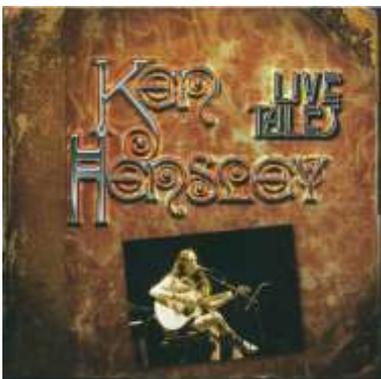


HEAVEN'S BASEMENT – FILTHY EMPIRE

(2013 – durée : 45'54'' - 12 morceaux)

Heaven's Basement, combo britannique formé en 2008 qui est surtout connu pour avoir assuré les premières parties de Thunder, Buckcherry, Papa Roach ou Black Stone Cherry, sort *Filthy Empire*, son premier album, après deux EP, que n'auraient pas renié les formations citées. Il s'agit en effet d'un hard énergique, spontané, jouissif. La section rythmique envoie un groove de tous les diables. Le chant puissant et mélodique d'Aaron Buchanan donne un relief tout particulier aux compositions. Les riffs cinglants et les soli de Sid Glover achèvent le travail. Certains titres comme "Nothing left to loose" ou "When the lights go out in London" révèlent un vrai talent pour pondre des

morceaux taillés pour la radio, aux refrains efficaces, mémorisables immédiatement, tandis que d'autres comme "I am electric" ou "Heartbreaking son of a bitch" emportent tout sur leur passage. Si l'on ajoute des pépites comme "Jump back" ou "Fire, fire" cela nous fait un recueil de tubes en puissance. La traditionnelle ballade "Be somebody" est également une vraie réussite tandis que le très poétique "The price we pay" avec un accompagnement au piano et à l'acoustique est tout simplement somptueux. *Filthy empire* est un excellent album avec une sonorité nouvelle et spécifique, se démarquant des classiques du hard british, un premier opus plein de maîtrise pour un groupe qui n'a que cinq ans d'existence, un disque pas compliqué, plein de fraîcheur et que l'on s'approprie instantanément. Le truc qui fait du bien. A découvrir absolument. (Jacques Lalande)



KEN HENSLEY – LIVE TALES (2013 - durée 51' - 14 morceaux)

Ce soir d'août 2012, Ken Hensley (ex-Uriah Heep) se produisait à la "Caja Negra las Cigarreras" d'Alicante en Espagne pour un concert acoustique. Seul sur scène et s'accompagnant juste d'une guitare acoustique ou au clavier, le musicien qui a signé plus de 300 chansons, revisite ici dans une ambiance résolument intimiste, ses 45 ans de carrière au travers de quatorze titres qui renvoient aussi bien à son ancien groupe ("Lady in black", "The Wizard", "July Morning"...) qu'à son parcours solo, plus méconnu mais qui depuis 1973 compte pas moins d'une quinzaine d'albums. Un disque très différent de ce que Ken Hensley propose avec son groupe Live Fire mais qui devrait faire le bonheur de ses fans et de ceux d'Uriah Heep. (Jean-Alain Haan)



KEN HENSLEY & LIVE FIRE - TROUBLE

(2013 – durée : 51'20'' – 10 morceaux)

Le nom de Ken Hensley est évidemment associé à Uriah Heep, groupe avec lequel il a connu un succès énorme (plus de 30 millions de disques vendus !) entre 1970 et 1980 avec des albums comme "Very eavy,very umble", "Demons and wizards" ou "Look at yourself", et dont il signa quelques "classiques" comme "Lady in black" ou "Easy livin". Le son d'orgue hammond du Heep, presque aussi célèbre que celui de Jon Lord et de Deep Purple, c'était lui et on retrouvera ensuite ce formidable musicien dans les années 80' au sein de Blackfoot pour deux albums et sur des disques de Cinderella ou WASP avant de perdre sa trace dans les années 90'. C'est

avec son projet d'opéra rock autobiographique "Blood on the highway" auquel participèrent notamment Glenn Hughes et Jorn Lande, que l'organiste et guitariste est finalement sorti de sa retraite pour former ensuite en 2006 "Live Fire", son nouveau groupe, avec des jeunes musiciens Scandinaves. Dans la lignée de l'excellent "Faster", le premier album de cette formation, sorti il y a déjà deux ans, et du live publié il y a quelques mois, Ken Hensley & Live Fire nous reviennent emmené par un nouveau chanteur (Roberto Tiranti) et avec dix nouvelles compositions. Ken Hensley a signé ici tous les titres et démontre qu'il a toujours la flamme même après plus de 45 ans de carrière. Musicalement, ce disque fera le bonheur des amateurs de classick rock, entre Deep Purple et Uriah Heep. "Trouble" qui donne son titre à ce nouvel album, "It", "Todo loco" ou "Wanna go back", "I don't know" et "Please explain" sont autant de temps forts de ce très bon disque. (Jean-Alain Haan)



HOTCAKES – EXCESS ALL AREAS

(2013 – durée : 40'44'' – 10 morceaux)

Derrière une pochette évoquant la scène glam, Hotcakes arrive avec son premier opus qui est un mélange d'influences puisées dans les eighties. On pense ainsi tour à tour à Iron Maiden ("The Witching Hour"), à Poison sur la ballade bluesy "If Only These Arms Could Hold You", à Metallica sur le court instrumental "Excess All Areas", The Darkness sur "Look Before You Leave" et la liste pourrait encore s'allonger. Ainsi, on pourrait encore citer Bon Jovi, Cheap Trick, AC/DC, ...mais l'intérêt de cette formation australienne, c'est d'avoir su les intégrer avec parcimonie et surtout d'avoir sur les mélanger, ce qui contribue à rendre l'ensemble original, ce qui au

départ n'était pas gagné. C'est ainsi qu'à partir d'un patchwork d'influences, ce quatuor a su offrir un album détonnant de hard rock'n'roll glam bluesy. (Yves Jud)



HYPE ! (2013 – durée : 30'14'' – 10 morceaux)

Hype est un groupe originaire de la ville de Zrenjanin en Serbie et qui nous fait découvrir son premier album qui se positionne dans un créneau rock alternatif. Derrière sa chanteuse Dragana Mijatovic, également connue sous le nom de Gaga Lee, au timbre puissant et expressif, ses compères développent un rock incisif, qui m'a fait penser légèrement à Die Happy, tout en possédant également une énergie sans faille ("What Do You Want From Me") couplée à un gros groove ("Erase"). Certaines compos fleurent même avec le métal à la manière des Backyard Babies ("Same Stuff"), alors que d'autres touchent même le punk ("Come Get Some"). L'ensemble bénéficie d'une très bonne production et est très carré, ce qui n'est pas étonnant car

chaque musicien possède une expérience non négligeable dans divers autres groupes. C'est efficace et très varié, le tout mis en valeur à travers des titres courts, avec des riffs secs ("Soulmates") et des titres très expressifs ("Kill' em all"). Rock, métal, punk, ...Hype est tout cela à la fois, avec un résultat détonnant !

20TH-23RD
MARCH 2014

HRH AOR PROUDLY
SPONSORED BY

HAFAN Y MOR
PWLLHELI
NORTH WALES



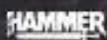
★ AOR ★

UFO

**GRAHAM BONNET · ROBIN BECK
TYKETTO · HOUSE OF LORDS
LOVE/HATE · KEE MARCELLO
BONFIRE · PINK CREAM 69
LA PAZ · BONAFIDE · TIGERTAILZ
NO HOT ASHES · LOGAN · DYNASTY
CHASING VIOLETS
FEATURING FRÉDÉRIC BLAMA FROM AOR
COLDSPELL · DANTE FOX · WHITE WIDDOW
NEWMAN · SUMMERS · CURRAN · LAWLESS
HELL TO PAY · EAST OF EDEN · THE KIX
WITH MORE TO BE ANNOUNCED SHORTLY**



**BOX OFFICE: 08700 110034
WWW.HRHAOR.COM**



INTERVIEW DE SANDY (CHANTEUSE) DE THE LAST EMBRACE

Démarche singulière pour The Last Embrace qui a décidé de prendre un pari risqué : sortir "Essentia", un album entièrement acoustique. C'est Sandy, la chanteuse du groupe, qui va nous éclairer sur ce choix risqué, mais qui au final s'avère une vraie réussite. (Yves Jud)

Qui a eu l'idée au départ de reprendre certains morceaux en version acoustique ?

Cela fait des années que tout le groupe en parle, surtout Olivier le guitariste et moi-même. On a déjà donné des concerts en acoustique, les tous premiers remontent à 2004 et cela a beaucoup plu au public. On a donc décidé d'aller plus loin et de retravailler quelques morceaux et nous sommes très fiers du résultat.

C'est une démarche que d'autres groupes ont également eu. Penses-tu que c'est devenu d'une certaine manière, une sorte de mode ?

Je n'ai pas écouté d'autres albums de ce type, mais je ne pense pas que cela soit une sorte de tendance ou de mode, mais je suis certaine que l'acoustique se prête très bien dans le milieu métal, car à la base les morceaux sont construits à partir d'une guitare ou d'un piano. C'est d'ailleurs pour cette raison, que notre album s'intitule "Essentia", car nous voulions quelque chose d'épurée. Je trouve que le travail de réarrangement des morceaux électriques sous une forme en acoustique est très enrichissant, car cela permet de leur donner une nouvelle dimension. Je pourrais d'ailleurs conseiller à tous les groupes d'effectuer cette démarche, car cela apporte beaucoup.

A-t-il été facile de faire le choix des morceaux à reprendre en acoustique ?

En fait, comme nous avons donné des concerts en acoustique, nous avons déjà travaillé la question. Evidemment, il était essentiel pour nous de mettre les deux morceaux qui donnent les noms à nos deux albums, "Aerial" et "Inside". Pour le choix, certains titres ne pouvaient pas être restitués en acoustique, comme le titre "Somewhere In The Dark Rain", alors qu'un titre comme "Precious Pond" se prêtait très bien à ce changement.

On retrouve également sur "Essentia" des instruments classiques. A-t-il été facile de les intégrer ?

Cela a été plus le travail de Pierre-Henri (clavier) qui s'est chargé d'écrire l'arrangement du quatuor à cordes. Ce dernier était déjà présent sur l'album "Aerial", mais pour ce nouvel album, tout a été réécrit par Pierre-Henri. L'intégration s'est faite de manière naturelle et cela donne un côté plus intimiste aux compositions.

Votre album est susceptible de toucher un public beaucoup plus large que celui exclusivement métal ?

Je suis tout à fait d'accord. Je pense que l'on peut atteindre un public plus large, car on veut montrer que l'on n'est pas qu'une formation de rock progressif et atmosphérique. Je suis persuadée que cela peut marcher et c'est moi qui ai insisté auprès d'Oliver et Pierre François pour faire cet album, car beaucoup de gens me demandaient ce type d'album.

Le choix de reprendre un morceau de Portishead est également surprenant, car le public pouvait plutôt s'attendre à une reprise d'un titre d'Anathema ou the Gathering, des groupes plus proches de votre univers musical ?

Déjà, nous voulions surprendre le public, tout en sachant que nous jouions "Roads" depuis 2004 et qu'en plus c'est un morceau qui passe très bien le cap de l'acoustique. On adore également énormément ce groupe.

Est-il également prévu de donner quelques concerts en acoustique pour accompagner la sortie de l'album ?

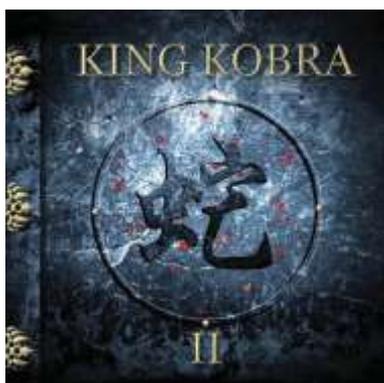
Oui, tout à fait, on essaye de trouver activement des dates, mais ce sera en formation restreinte, juste Oliver aux guitares et moi au chant. Ensuite on espère faire avec le reste du groupe, des premières parties de formations connues afin de défendre l'album, car il le mérite vraiment.



KARNIVOOL – ASYMMETRY (2013 – durée : 67'01'' – 14 morceaux – dvd – durée : 92'48'' – 13 morceaux)

Après le succès du deuxième opus "Sound Awake", dont la date de parution remonte à 2009, on était en droit d'attendre un album plus rapidement, mais les australiens de Karnivool se sont fait discrets et ont pris leur temps pour nous proposer ce troisième album tant attendu. Pour ce faire pardonner la formation a rajouté un dvd composé d'un concert enregistré au Forum (très bien filmé d'ailleurs) qui complète "Asymmetry", cd qui porte bien son nom, car la musique du groupe est tout sauf facile et rectiligne. A l'image de la pochette et du livret du cd qui est composé uniquement d'images, l'auditeur se retrouve plongé dans un univers complexe, truffé de breaks, encore plus

difficile d'accès que les deux premiers albums du quintet. Les guitares sont lourdes ("The Refusal"), les parties rythmiques bourrées de plans complexes, alors que le chant de Ian Kenny se montre à la fois mélodique, survolté, agressif ou halluciné. Les compos mélangent allègrement furie et parties plus calmes et s'inscrivent dans la lignée de Tool avec quelques réminiscences à la Mastodon par la complexité de certaines structures. Un cd qui m'a demandé plusieurs écoutes avant de bien comprendre la démarche musicale de ce groupe vraiment à part et qui reste l'un des groupes les plus prometteurs dans le métal progressif. (Yves Jud)



KING KOBRA - II (2013 – durée : 63'02'' - 12 morceaux)

King Kobra est un groupe de hard US formé par Carmine Appice (batterie) en 1984 et dissout en 1988, avant de renaître de ses cendres en 2010 avec un line up proche de celui d'origine. Le nouveau venu est Paul Shortino au chant (ex Quiet Riot) et on ne s'en plaindra pas. Après avoir sorti *King Kobra I* en 2011, un album plutôt prometteur, les ricains viennent de pondre un cd absolument remarquable qui nous plonge dans une ambiance entre seventies et eighties. La voix éraillée du chanteur colle à merveille aux compositions très variées qui rappellent tantôt Whitesnake, un autre serpent, ("Knock' em dead"), tantôt Led Zeppelin ("Deep River", "Got it comin'"), tantôt UFO

("Don't keep me waiting"), tantôt Aerosmith ("The crunch") ou Bon Jovi ("We go round"). Le titre "The ballad of Johnny Rod" ressemble à s'y méprendre à "La Grange" de ZZ Top. Malgré toutes ces influences, cet opus est une œuvre originale avec un jeu de batterie impressionnant de la part de Carmine Appice qui sonne également old school. Ecoutez le morceau "Running wild" pour vous en convaincre. Les parties de guitares sont somptueuses, les deux gratteux rivalisant de virtuosité que ce soit dans des riffs puissants ou dans des soli particulièrement inspirés (David Michael-Philips et Mick Sweda), tandis que la section rythmique, avec Johnny Rod à la basse, mène un train d'enfer ("Hell on wheels"). Seule la ballade "Take me back" aurait mérité un classement vertical. Pour le reste, il n'y a rien à jeter dans cet album où le quintet réussit la prouesse de faire du vieux avec du neuf sans que cela sente le réchauffé. C'est de l'excellent hard, énergique, avec des mélodies soignées, qui nous ramène avec délice quelques décennies en arrière. King Kobra, qui n'a plus rien à prouver depuis longtemps, se fait plaisir et nous régale avec cet opus magistral. Le cobra a encore craché son venin contre lequel il n'y a, fort heureusement, pas de vaccin. (Jacques Lalande)

PAPA ROACH
SILENCE IS THE ENEMY TOUR

GLAMOUR OF THE KILL
MIDDLE CLASS RUT



DONNERSTAG, 21. NOVEMBER 2013
KOMPLEX 457 ZÜRICH
DOORS: 19.00 | SHOW: 20.00



AMON AMARTH
SPECIAL GUEST
PARASIT
SUPPORT ACT
HELL



Freitag, 22. November 2013
Komplex 457 Zürich
doors: 19.00 | show: 20.00



SPECIAL GUEST: **DECAPITATED**



lamb of god
OPENING ACT
HUNTRESS

MITTWOCH, 8. JANUAR 2014
KOMPLEX 457 ZÜRICH
DOORS: 19.00 | SHOW: 20.00



MONTAG, 3. FEBRUAR 2014, KOMPLEX 457 ZÜRICH
DOORS: 19.00 | SHOW: 20.00

SUPPORT ACT:
church of misery



MONSTER MAGNET



PRESENTED IN ASSOCIATION WITH *Rock Power Management* AND AGENCY

BULLET FOR MY VALENTINE



PLUS SPECIAL GUESTS:
WILSHIE SLEEPS
CRUISE JAM

MITTWOCH, 12. FEBRUAR 2014
KOMPLEX 457 ZÜRICH
DOORS: 19.00 | SHOW: 20.00



WITHIN TEMPTATION
THE ALBUM TOUR 2014



SONNTAG, 16. MÄRZ 2014
CLUB HALLENSTADION ZÜRICH
DOORS: 18.00 | SHOW: 20.00





www.starclick.ch





THE LAST EMBRACE – ESSENTIA
(2013 – durée : 49'06'' – 10 morceaux)

Les débuts de The Last Embrace remontent en 1998, année de formation de ce groupe qui au fil des albums (2003 : "The Last Embrace" (EP), 2006 : "Inside", 2009 : "Aerial") et des changements de line up a su développer une musique progressive couplée à du métal atmosphérique. La qualité de la musique du combo a d'ailleurs permis à ce dernier de partager les scènes avec des formations reconnues, tels que The Gathering, Epica, Paradise Lost, Arena,.... Armé d'une expérience conséquente, le groupe a décidé de s'attaquer à la composition d'un EP entièrement acoustique qui au fil des mois est devenu un album complet. Le contenu provient de morceaux tirés des albums "Inside" et "Aerial" qui pour l'occasion ont été entièrement réarrangés pour coller à l'esprit voulu par The Last Embrace. On découvre ainsi un album intimiste, très calme, mais avec néanmoins des passages plus dynamiques ("Inside", "Complete City"), cette modulation dans les ambiances et les rythmes permettant à l'album de s'écouter sans monotonie. Le groupe propose également deux titres inédits, dont une reprise du titre "Roads" de Portishead. Pour étoffer sa musique, le quintet a fait appel à des musiciens jouant des instruments classiques (violon, alto, cello, flûte), ces derniers contribuant à renforcer le côté mélancolique des titres, sans que cela minimise le travail des parties de guitares acoustiques et du piano, également très présents dans l'univers du groupe. La chronique ne serait pas complète sans aborder la performance de Sandy, qui grâce à sa voix cristalline arrive à magnifier l'ensemble, à la manière d'Anneke Van Giersbergen (ex-The Gathering) ou Liv Kristine (Leave's Eyes). Un album à écouter pour déstresser. (Yves Jud)



LONEWOLF – THE FOURTH AND FINAL HORSEMAN
(2013 – durée : 59'18'' 12 morceaux dont 2 bonus)

Après *Army of the damned* en 2012, qui avait été accueilli favorablement par la critique, et un passage à la Hard Rock Session de la foire aux vins la même année, les grenoblois de Lonewolf nous livrent *The fourth and final Horseman*, leur 6^{ème} album studio. Ce disque de Lonewolf, enregistré par Charles Greywolf dans les studios Powerwolf (Nom d'un chien !), est sans doute celui de la consécration pour les isérois qui creusent patiemment leur sillon depuis 1991 et plusieurs changements de line up. Pas de fioritures, pas de claviers ni de chœurs féminins : on a affaire à un power métal mélodique très bien léché avec deux gratteux alternant des gros riffs, des solis rapides et bien ciselés et des parties plus harmoniques et une section rythmique (basse-batterie) qui envoie du gros. Le chant de Jens Börner avec une voix enrouée, grave et puissante donne encore plus de volume à l'ensemble, même si celle-ci exclut toute amplitude au niveau hauteur et intensité. Beaucoup de fans aiment, la voix de Jens est même pour certains la marque de fabrique du "son Lonewolf". Pour ma part, je reste très dubitatif. Parallèlement à cette débauche d'énergie, les mélodies sont très travaillées et omniprésentes. Les compositions sont très riches et variées : certains titres rappellent les maîtres allemands du speed mélodique des eighties comme Running Wild ou Helloween ("Hellride", "Throne of skulls", "Unknown soldier"), d'autres font penser de loin en loin à Maiden ("Guardian Angel", "The 4th and final horseman", "Destiny") ou à Accept ("Dragonriders", "Rise the flag"), d'autres sont plus nuancés sur un mid-tempo comme le magnifique "Another star means another death". Des morceaux comme "The poison of mankind" avec son démarrage plutôt planant et l'instrumental "Unknown soldier" sont symptomatiques du niveau de maturité atteint par le combo. C'est du très bon métal français, trop méconnu. Cocorico will rise again. (Jacques Lalande)

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



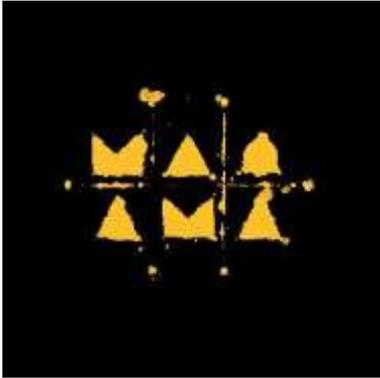
facebook.com/GomRecordsOnlineshop



MAD MAX – INTERCEPTOR (2013 – durée : 43'11'' – 10 morceaux)

Pour son nouvel opus, Mad Max a choisi de mettre en corrélation le nom du groupe qui s'inspire évidemment du film australien de science-fiction "Mad Max" avec une pochette représentant bien l'ambiance apocalyptique du film et le nom de l'album "Interceptor" qui est le nom du véhicule utilisé par Mel Gibson dans le film. Pour autant, la formation germanique n'a pas changé de style musical, ce n'est pas du métal violent, comme pourrait le laisser supposer l'artwork de l'album, cela reste du hard mélodique d'une efficacité redoutable, parfois dans la lignée de Def Leppard. Michael Voss (chant et guitare), qui a également produit l'album, nous propose avec ses trois compères, des morceaux qui ménagent toujours avec bonheur, riffs

accrocheurs ("Bring On the Night") et mélodies imparables ("Streets Of Tokyo"). La voix fine de Michael s'insère à merveille dans ce hard mélodique et même si l'homme pousse parfois sa voix, cela ne fera pas longtemps illusion, son timbre est fait pour le métal léché avec quelques parties plus hard, mais pas trop, cette orientation n'empêchant d'ailleurs pas le quatuor d'envoyer la purée à l'occasion ("Godzilla") avec de très bons soli de guitare ("Save Me"). Pour clore cet opus, le groupe nous offre la reprise du titre "Turn It Down" de Sweet, exercice dans lequel Mad Max réussit également un sans-faute, mais pouvait-il en être autrement pour ce groupe qui a débuté sa carrière il y a déjà trente ans et qui maîtrise l'art de composer des bons morceaux. (Yves Jud)



MAQAMA – GOSPEL OF JUDAS (2012 – durée : 40'17'' – 10 morceaux)

La musique de Maqama, formation hongroise, est à l'image de sa pochette : surprenante mais également intrigante, le tout contribuant à attiser notre curiosité. En effet, derrière les lettres stylisées de la pochette, on entre dans l'univers musical torturé de ce quatuor qui œuvre dans un métal progressif original et inventif. Pas étonnant que leurs compatriotes de Riverside les aient pris pour les accompagner sur leur tournée, car la créativité de Kamil Haidar (chant/guitare) et ses comparses est assez impressionnante. Chaque morceau décline son propre univers, à l'instar de "My Gospel" qui débute dans une ambiance à la Led Zeppelin pour aboutir vers un métal plus torturé, alors

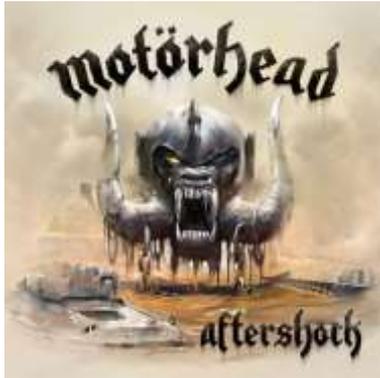
qu'à l'inverse "Circus in Babylon" à partir d'un riff martial nous amène vers un métal plus groovy. "Save Breath" débute sur un riff plus mélodique avant de déboucher sur des parties orientales à la Myrath ou Orphaned Land, influences qui se retrouvent également à travers le titre "Orient Drive". Excellent, comme le titre "Judas" qui s'inscrit par son travail rythmique dans la lignée de Tool, influence qui ressurgit également sur "Last Man", avec comme constance tout au long de l'opus, un travail rythmique énorme entre la basse de Bartek Kanak et la batterie de Piotr Podgorski. Preuve que ce groupe a un potentiel énorme, la formation a réussi à convier Dug Pinnick de King's X de venir tenir la basse sur le titre "Hold Me", qui a été enregistré en même temps que le très stoner rock "Love Me Tonight (Leave You In the Morning)" lors des L.A. Sessions, qui figurent en fin d'album. Tout en nuances, aussi bien au niveau du chant de Kamil tout en feeling (le cérébral "Dream Catcher"), que musicalement, Maqama est un peu un OVNI musical, qui plaira aux lecteurs adeptes de musique hypnotique qui sort des sentiers battus. (Yves Jud)



MARKONEE – CLUB OF BROKEN HEARTS (2013 – durée : 47'50'' – 12 morceaux)

Après "The Spirit Of Radio" en 2006 et "Seet The Thunder" en 2009, Markonee revient avec "Club Of Broken Hearts", un album plus rentre dedans que ses prédécesseurs. Le groupe italien a musclé sa musique, à l'instar du titre "Native European", véritable brûlot de heavy rock, mais également à travers le morceau qui donne son nom à l'album. Fondé par l'ex-guitariste de Danger Zone, Stefano Peresson en 1999, ce troisième opus voit l'apparition d'un nouveau vocaliste en la personne d'Alessio Trapella qui

possède un timbre très rock, avec un gros coffre, notamment sur "Rock City", titre qui pulse et qui groove. Les titres sont carrés, et mélodiques, avec des petites touches qui sortent des sentiers battus, comme la partie de trompette sur la ballade "Never Ever Loved Me", alors que les guitaristes se lâchent à travers "Shaken 'n' Strirred" après une intro acoustique. Au final, un album bien ficelé qui s'inscrit dans le hard énergique des eighties. (Yves Jud)



MOTÖRHEAD – AFTERSHOCK (2013 – durée : 46'58'' – 14 morceaux)

Avec un titre d'album en forme de clin d'œil, quand on sait que Lemmy connaît de graves problèmes de santé depuis quelques mois, Motörhead revient avec un opus des plus dynamiques et également très varié. Pour son 21^{ème} opus studio, Lemmy s'est fait plaisir, à commencer par la pochette de l'album qui met en scène des engins militaires, l'une des grandes passions du bassiste/chanteur qui n'a jamais caché son amour pour tout ce qui est lié à l'armée. Pour ce qui est du contenu de l'album, l'on retrouve en vrac du Motörhead des eighties avec un son brut ("Heartbreaker", "Going To Mexico"), mais également des compos hard ("Coup De Grace"), de la ballade bluesy qui monte en puissance en deuxième partie de morceau avec un

superbe travail de Phil Campbell à la guitare, mais aussi de la vraie ballade (aussi surprenant que cela puisse paraître du trio) à travers "Dust And Glass". Lemmy n'ayant jamais caché son amour pour le rock'n'roll, l'on retrouve également des titres ("Do You Believe", "Crying Shame") ancrés dans ce style, le tout formant un album compact très attrayant. Il reste à espérer que la santé de Lemmy, lui permette de continuer à nous abreuer des albums de cette qualité, car nous sommes preneurs ! (Yves Jud)

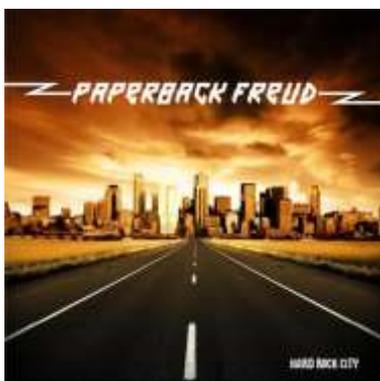


NEWSTED – HEAVY METAL MUSIC

(2013 – durée : 56'58'' – 11 morceaux)

Pour son retour, Jason Newsted ne pouvait pas trouver mieux comme titre que "Heavy Metal Music" pour illustrer le contenu de son album. En effet, celui-ci est marqué par le sceau du métal et même s'il ne révolutionne pas le genre, il a le mérite de proposer des compositions bien ficelées qui lorgnent souvent vers son ancien groupe, Metallica ("...As The Crow Flies"), dans lequel le bassiste a officié de 1986 à 2001. En effet, son nom reste associé aux Four Horsemen, car même si l'américain a également joué au sein de Flostam and Jetsam ou Voivod, c'est bien au sein de Metallica, qu'il s'est fait connaître. Les morceaux présents au sein de "Heavy metal Music" sont

musclés et s'inscrivent aussi bien dans une veine heavy que thrash ("Soldierhead"), avec même un détour vers le hard à la Motörhead sur "Long Time Dead". Vocalement, Jason s'en tire relativement bien, avec un petit côté Alice Cooper sur le lourd "Nocturnus" qui fait également penser à Black Sabbath au niveau de l'ambiance. Les trois comparses qui accompagnent Jason, dont Mike Mushok guitariste de Staind, sont également à leur place, permettant ainsi de remettre sous les feux de la rampe, Jason Newsted, artiste passionné et intègre. (Yves Jud)



PAPERBACK FREUD – HARD ROCK CITY

(2013 – durée : 48'12'' – 11 morceaux)

Si vous aimez le hard incandescent, le troisième album des suédois de Paperback Freud pourra abreuer votre soif de riffs torrides. En effet, après "Roller" et "All In a Day's Work", le quintet revient armé des onze nouvelles pépites de hard qui puisent leurs influences dans diverses formations mythiques. Un titre tel que "Hard Rock City" s'inspire des premiers albums d'AC/DC avec en prime le côté fougueux d'Airbourne, alors que le côté sudiste au niveau des soli de guitares apparaît sur "Bully Killer" dans la lignée de Lynyrd Skynyrd. La manière d'utiliser les guitares en duo lors des soli rappelle également Thin Lizzy ("Soul Eaters") ou Ted Nugent ("The Boy

Is Bleeding Out"), mais comme les précédentes influences cités juste avant sont restituées avec brio mais surtout à la manière de Paperback Freud, cela évite que l'on puisse parler de plagiat. Foncièrement

rock'n'roll dans sa musique, avec un chanteur au gosier de feu, ce groupe de Stockholm est là pour enflammer nos soirées avec une efficacité redoutable. (Yves Jud)



RUNNING WILD – RESILIENT (2013 – durée : 51'03'' – 10 morceaux)

Juste un an après la sortie "Shadowmaker" qui marquait la reformation de Running Wild, suite à la séparation du groupe le 30 juillet 2009 après un dernier concert donné au Wacken Open air Festival, voici que Rock'N'Rolf, seul maître à bord du navire, revient avec un nouvel opus intitulé "Resilient" avec une pochette en adéquation avec l'imagerie du groupe, ce qui n'avait pas été le cas du précédent cd. Musicalement, également, ce quinzième opus est plus en adéquation avec le style Running Wild : rapide et racé, le métal du groupe est construit à partir de riffs rapides qui sont autant de cavalcades métalliques aptes à réveiller le headbanger qui sommeille dans chaque métalleux. C'est carré et précis et cela ne souffre d'aucune critique, d'autant

que même si chaque titre est basé sur le même schéma, le fait de modifier quelques accords contribue à donner une légère variation dans la manière de riffier, le tout se révélant efficace, à l'instar de "Crystal Gold" qui sonne comme du Accept. Un album qui se conclut sur le titre épique "Bloody Island" qui en prêt de dix minutes démontre que Running Wild est bien de retour !



SAXON – UNPLUGGED AND STRUNG UP (2013 – cd 1 - durée : 67'45'' – 14 morceaux / cd 2 - durée : 61'34'' – 13 morceaux)

Comment faire du neuf avec du vieux ? Et bien Saxon a trouvé la réponse. Il lui a juste été nécessaire de choisir quelques titres dans sa féconde discographie et de les proposer dans de nouvelles versions, soit remixées, soit dans des versions orchestrales, soit sous une forme acoustique et cela fonctionne diablement bien, preuve supplémentaire que quand un titre il est bon au départ, il peut se décliner sous différentes expressions. C'est ainsi que l'on retrouve des titres tels que "The Eagle Has Landed", "Crusader", ou "Broken Heroes", des titres qui se prêtent particulièrement bien à une déclinaison sous forme symphonique, d'autant que les guitares restent de la

partie. Les versions acoustiques, dont certaines ont été enregistrées en live fonctionnent très bien, Biff démontrant que son timbre vocal a pris plus de nuances au fil des années. On notera également une nouvelle version absolument excellente du titre "Forever Free" sur le premier cd alors que le deuxième cd est le réenregistrement du best of "Heavy Metal Thunder" sorti en 2002, qui comprenait les meilleurs titres du groupe anglais de heavy métal. Un double cd très bien réalisé qui permettra aux fans de patienter jusqu'au prochain album studio de Saxon. (Yves Jud)



SPARKLANDS – TOMOCYCLUS (2013 – durée : 55'15'' – 14 morceaux)

Alors, il est vrai que l'on pourrait faire le reproche à Sparklands de n'apporter vraiment rien de nouveau dans le rock mélodique (ce qui est d'ailleurs le cas dans beaucoup de genres musicaux, prog, death, hard, ...), mais comme c'est réalisé avec talent, on ne va pas faire la fine bouche. En effet, les frères Riekerk, Thomas (chant) et Robert "Ty" (guitares) ont été baignés depuis toujours par l'AOR et leur musique s'en ressent, car leurs compositions prennent leurs racines dans des groupes comme Bad English ("Oasis"), Giant ("Let Sparks Fly") ou Toto ("Joanne"). Vocalement, la voix de Thomas est parfaite pour le style, tout en finesse, d'autant que les refrains

chantés à plusieurs donnent un petit côté westcoast à l'ensemble. Les compositions calmes ne manquent pas à l'appel, grâce à quelques ballades ("Shattered Dream", "Tomocyclus") bien positionnées et qui couplées avec des titres plus rythmés ("Let It Out"), permettent à cette formation hollandaise de s'en sortir avec les honneurs. (Yves Jud)

Nightwish

SHOWTIME, STORYTIME

contains the entire NIGHTWISH headliner show, played at this years' legendary Wacken Open Air – the world's biggest heavy metal festival in the front of 85 000 screaming metalheads!



LTD. DIGIBOOK 2DVD + 2CD OR 2BLU-RAY + 2CD - OUT: 29.11.2013
LTD. DIGIPAK DOUBLE LIVE CDs, LTD. GATEFOLD DOUBLE LIVE 180 GRAM VINYL (inc poster)
or digital download



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
is out now! It's the only magazine in the world
that's dedicated to the heavy metal scene.
It's the only magazine in the world that's
dedicated to the heavy metal scene.

DISTRIBUTED BY



NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NEW NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://nucblast.com/mobile> FOR FREE
or scan the QR code with your smartphone!





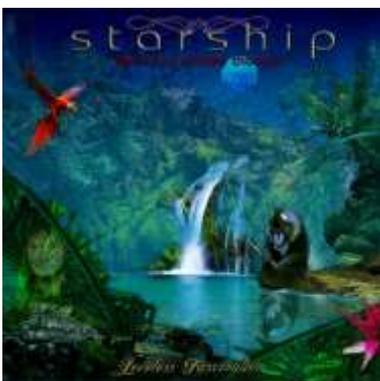
SIDEBURN – ELECTRIFY (2013 – durée : 50'22'' - 14 morceaux)

Je n'avais pas trop d'inquiétude sur l'avenir de Sideburn, car la réédition de Gasoline (chroniqué dans le Passion Rock n° 118) qui comprenait trois morceaux live enregistrés avec la nouvelle formation laissait présager de belles choses à l'avenir. C'est effectivement le cas à travers les onze nouveaux morceaux présents sur ce sixième opus, l'intégration des trois nouveaux musiciens, (Lawrence Lina et Mike Riffart aux guitares ainsi que l'australien Nick Thornton à la basse) s'étant très bien passée, à tel point que Sideburn n'a jamais semblé aussi compact. Le style du groupe n'a pas changé, cela reste du hard rock énergique qui puise ses influences aux antipodes, en Australie, berceau de Rose Tattoo et AC/DC et comme ce que l'on retient d'emblée dans un groupe, c'est son chanteur et Roland Pieerhumbert n'ayant pas quitté son poste, les fans de Sideburn retrouveront leurs marques. Le groupe a à nouveau fait appel à Beau Hill (Winger, Europe, ...) pour un mixage d'une efficacité redoutable. Le groupe maîtrise l'art de riffier, la force de frappe de Lionel Blanc derrière ses futs soudant l'ensemble. On sent également une petite touche à la Great White à travers "Shady Katy", alors que d'autres morceaux privilégient plutôt les mi-temps à l'instar des titres "Travellin' Man" ou "Never Get Down". Aucune faute de goût sur ce nouvel opus, qui a été composé en seulement deux mois (ce qui explique sa puissance et sa fraîcheur) et mélange allègrement hard rock et petites touches bluesy ("Destination Nowhere" avec son harmonica) pour le plus grand plaisir des adeptes de la musique sincère, qui pourront également se délecter de deux titres live ainsi que du titre "Rockstar", composition choisie par Adidas pour illustrer une compétition d'escalade. Espérons que ce nouveau départ sera porteur de succès pour Sideburn, car il le mérite vraiment. (Yves Jud)



SOULFLY – SAVAGES (2013 – durée : 69'36'' – 12 morceaux)

Alors même si Soulfly est passé chez Nuclear Blast et a bénéficié d'un nouveau producteur en la personne de Terry Date (Pantera, Soundgarden), son nouvel album s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs, avec néanmoins un travail plus fouillé au niveau de la pochette et de l'artwork. L'agressivité et la brutalité propres au combo de Max Cavalera sont toujours de mise. Le seul changement notable est l'intégration de Zyon, fils de Max à la batterie et nul doute que le fiston a été élevé à la bonne école, car son jeu derrière les fûts ne souffre d'aucune critique. Le contenu de l'album est sauvage, en dehors du dernier titre "Soulfy IX", un bonus track instrumental qui s'inscrit plus dans une veine fusion, au même titre du break jazzy au sein du morceau "El Comegente". On notera également la présence des trois chanteurs venus épauler Max, et non des moindres, puisque Neil Fallon (Clutch), Mitch Harris (Napalm Death) et Jamie Hanks (I Declare War) sont invités sur l'album, leur participation apportant une variété à l'album. Pour le reste de l'opus, on retrouve le thrash death tribal, avec quelques plans heavy, typique du combo brésilien avec cette puissance rythmique impressionnante, mais avec toujours la présence des parties illuminées de guitare de Marc Rizzo, le tout décliné sur des tempos rapides ou plus lourds. (Yves Jud)

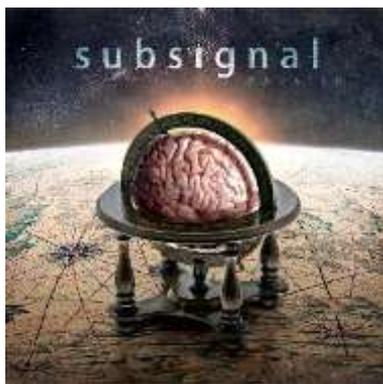


STARSHIP FEATURING MICKEY THOMAS

LOVELESS FASCINATION (2013 – durée : 46' - 10 morceaux)

Le groupe Starship formé par d'anciens Jefferson Airplane et émanation de Jefferson Starship, a placé plusieurs hits dans les charts US dans les années 80' avec ses albums "Knee deep in the hoopla" et "No protection". Depuis la séparation du groupe, le guitariste Paul Kantner a formé Jefferson Starship-The next generation (un album en 2008) et son chanteur tourne sous le nom de Starship (featuring Mickey Thomas). C'est cette dernière formation qui vient de sortir ce "Loveless fascination" (son premier album) produit par un certain Jeff Pilson (Dokken, Dio, Foreigner) qui a aussi signé huit de ces dix titres. Musicalement et à l'image de l'excellent "It's not the same as love" aux accents de Foreigner qui ouvre le disque, on a à faire ici à du très bon hard FM avec quelques hits en puissance comme "How do you sleep ?", "Loveless fascination" ou "Where did we go wrong ?",

véritablement taillés pour les radios, et tout de même trois ou quatre ballades. Mickey Thomas est toujours ce formidable chanteur et Jeff Pilson n'a pas manqué d'apporter sa basse en studio. (Jena-Alain Haan)



SUBSIGNAL – PARAIISO

(2013 - cd 1 : durée : 53' – 10 morceaux / cd 2 : durée : 76' – 12 morceaux)

Depuis la séparation de Sieges Even, le guitariste Markus Steffen et le chanteur Arno Menses ont formé Subsignal. Un groupe de prog-métal qui malgré deux albums excellents, n'a toujours pas acquis la reconnaissance qu'il mérite. "Paraiso", le successeur de "Touchstones" paru en 2011 et chroniqué dans ces pages, est une nouvelle preuve du talent des allemands et à tout pour permettre à Subsignal de se hisser enfin aux côtés des maîtres du genre. Ces dix nouvelles compositions qui ne renient pas les influences de Rush ou de Yes ("A new reliance") démontrent en effet toute la qualité de ce groupe et sa capacité à proposer un prog-métal riche et inspiré. On est bien ici dans le

très haut de gamme et il suffit d'écouter des titres comme "Paraiso" ou "A long way since the earth crashed" pour s'en convaincre. Comme sur les albums précédents, la production est somptueuse, les arrangements soignés et musicalement on a à faire ici à des musiciens de très grand talent. En bonus, ce nouvel album de Subsignal propose un enregistrement d'un concert enregistré en 2012 par Subsignal au 7^{er} club de Mannheim. L'occasion d'apprécier le groupe en live dans un répertoire tiré de ses deux premiers albums. (Jean-Alain Haan)



THE THEANDER EXPRESSION – STRANGE NOSTALGIA

(2013 – durée : 45' – 10 morceaux)

Andrée Theander est un guitariste suédois qui après avoir étudié aux Etats Unis est revenu au pays pour y enregistrer "Strange Nostalgia", le premier album de son projet The Theander Expression où l'on retrouve des musiciens comme Göran Edman (Glory, Malmsteen) au chant sur six titres ou le batteur de Work of Art. Autant dire que ces dix titres de rock mélodique et de rock FM sont plus que convaincants à l'image de "Sanguine", "Conception of life" ou "Mr Know it all". Andrée Theander qui a signé ici toutes les compositions, se révèle comme un très bon guitariste, et ce projet qui vaudra d'être suivi devrait intéresser les amateurs d'AOR. (Jean-Alain Haan)



TRIVIUM - VENGEANCE FALLS

(2013 – durée : 47'49'' – 10 morceaux)

Ce sixième opus de Trivium marque un virage dans la musique du combo ricain, car ce dernier a jeté son dévolu sur David Draiman, chanteur de Disturbed, pour produire "Vengeance Falls", et cette collaboration a eu des répercussions sur le son des compositions. En effet, on sent l'influence de Disturbed sur les morceaux de Trivium, à tel point que l'on a l'impression d'entendre parfois chanter David et non Matt Heafy, ce qui renforce l'impact mélodique du combo. Les fans de Trivium ne seront pas surpris, car à chaque nouvel album, le quatuor se remet en question. Pour ne citer que quelques exemples, "The Crusade" avait misé sur la mélodie alors que son successeur

"Shogun" se révélait bien plus brutal pendant que "In Waves" en 2011, proposait un mix entre mélodie et brutalité. Néanmoins, les fans trouveront leur compte dans ces nouveaux titres qui possèdent toujours un petit côté métalcore enrobé de parties heavy et renforcé par ces superbes passes de guitares entre Matt Heafy et Corey Beaulieu, l'une des marques de fabrique du combo floridien. Il reste à préciser que si le chant de Matt est dans l'ensemble plus mélodique, cela n'empêche pas ce dernier de proposer un chant plus guttural sur certains couplets, le tout soutenu par des parties de guitares qui associent plans techniques et grosses rythmiques. Un album qui va permettre certainement à Trivium d'élargir son cercle de fans. (Yves Jud)

WINTER METAL MEETING

WITH 2 STAGES

DESTRUCTION
ORDEN OGAN
GURD
EMERGENCY GATE
DR. LIVING DEAD
CHTHONIC
DUST BOLT
NOTHNEGAL
SILENT CIRCUS
AND MORE

FREITAG
27. DEZEMBER

 www.z-7.ch



TROUBLE – THE DISTORSION FIELD

(2013 – durée : 57'52'' – 13 morceaux)

Trouble, l'un des pères fondateurs du heavy doom en 1979, est de retour avec une nouvelle cargaison métallique qui fait suite à l'album "Simple Mind Condition" paru en 2007 et qui marquait la reformation du combo. Entre temps, Eric Wagner laissait à nouveau la place de chanteur vacante et c'est l'excellent Kyle Thomas (Exhorder, Floodgate) qui a repris le micro (en remplacement de Kory Clarke qui ne convenait pas) et nul doute, que les fans de la formation de Chicago ne seront pas déçus par son travail sur "The Distorsion Field", car il apporte sa propre personnalité vocale aux morceaux, sans être le clone d'Eric. Son timbre gras et puissant colle à l'univers musical

du groupe qui inclut toujours des titres lourds, où le doom le plus lourd ("One Life", "Butterflies") côtoie des passages heavy ("Sink or Swim" qui possède un côté Metallica au niveau des riffs) mais également des relents stoner. Les deux guitaristes, Rick Wartell et Bruce Franklin, se complètent à merveille, aussi bien lors des soli que sur les rythmiques denses des compositions. Avec un album de cette qualité sous les bras, nul doute que Trouble aurait sa place au Hellfest 2014, sous la Valley, l'endroit réservé au métal le plus lourd. (Yves Jud)

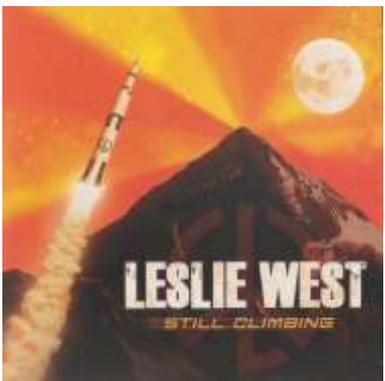


WALKING PAPERS

(2013 – durée : 66'36'' - 15 morceaux)

Autant le dire d'entrée, ce disque de Walking Papers est l'une des grosses claques de cette année 2013. Sorti de nulle part, ce groupe où l'on retrouve notamment Duff Mc Kagan, l'ancien bassiste de Guns'n'Roses (qui m'avait pourtant laissé indifférent avec ses projets précédents) et Mike Mc Cready, le guitariste de Pearl Jam sur trois titres est une très belle surprise. Difficile pourtant de décrire la musique de Walking Papers, tant ce rock est riche et varié. Onze titres studio, signés par le chanteur Jeff Angell et le batteur Barrett Martin (complétés par quatre titres live) qui sont tout simplement jubilatoires. Il suffit d'écouter "Already dead" et son ambiance habitée et

dépouillée qui ouvre l'album pour se faire une petite idée du talent de ce groupe aussi capable de monter le volume pour nous proposer des titres puissants, mélange de hard 70', de stoner et metal US, de blues et de rock psyché ("The whole world's watching", "Your secrets safe with me", "Red envelopes"). Et puis Walking Papers ce sont aussi des titres comme "Leave me in the dark", un "The butcher" qui renvoie presque à l'univers de Tom Waits ou "A place like this" à l'atmosphère mexicaine avec ses cuivres. (Jean-Alain Haan)



LESLIE WEST – STILL CLIMBING

(2013 – durée : 47' - 11 morceaux)

L'ancien guitariste de Mountain, Leslie West continue de creuser le sillon du blues et à l'écoute des onze titres de ce nouvel album "Still Climbing" (dont le titre et l'artwork de la pochette sont autant de clins d'oeil à "Climbing" enregistré en 1970 et un des albums majeurs de Mountain), il faut reconnaître que le New-Yorkais est ici en grande forme. Entouré de quelques invités de marque comme Johnny Winter sur "busted, disgusted or dead" ou Mark Tremonti (Creed, Alter Bridge) sur "Dying since the day I was born", Dee Snider de Twisted Sister sur "Feeling good" et Johnny Lang, il nous propose en effet un album de blues rock solide et évidemment très recommandé pour

les amateurs de guitare car ce diable de Leslie West n'a rien perdu de son doigté et de son énergie. (Jean-Alain Haan)

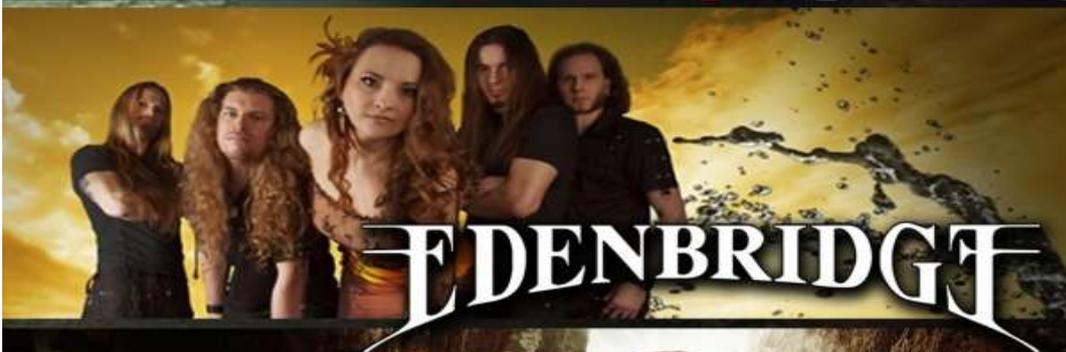
Z7 presents:

Masters of SYMPHONIC METAL VOL. 2

DELAINE



Leaves, Eyes



EDENBRIDGE



DIABLVS IN MVSICA

SA. 5. APRIL



Konzertfabrik Z7
Pratteln
Tickets: www.z-7.ch



THE WINERY DOGS (2013 – durée : 60'18'' – 13 morceaux)

Super groupe par excellence, The Winery Dogs regroupe Richie Kotzen (chant, guitare, claviers, percussion – Poison, Mr. Big), Billy Sheehan (basse, chant – Mr. Big, Talas, Niacin, ...) et Mike Portnoy (batterie, percussion et chant – Dream Theater, Transatlantic, The Flying Colors, Osi, ...). A travers les nombreux groupes dans lesquels ont officiés ces trois musiciens, il est clair que leur réunion ne pouvait qu'aboutir à un album de haut niveau technique, mais encore fallait-il qu'aucun membre ne prenne le dessus sur les autres et fort heureusement, chacun a mis son égo de côté au profit de l'unité d'ensemble. Le résultat : une heure de hard rock racé dont le point central est un groove de tous les instants. Chaque instrument à sa place, avec le son si

caractéristique de la basse de Billy, qui se lance dans de nombreux petits soli dont il a le secret, alors que Richie nous éblouie par le côté brûlant de ses soli de guitare, pendant que Mike structure le tout avec sa force de frappe, sans en faire trop. Des petits aspects funk apparaissent au détour des titres, le tout couplé à des riffs hard alors que le timbre chaud de Richie, une sorte de croisement entre David Coverdale (Whitesnake) et Eric Martin (Mr. Big) bonifie encore le tout. Grosses mélodies dans la lignée de Mr. Big, groove omniprésent, tout respire l'excellence à travers The Winery Dogs, un trio de choc ! (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

**THE BLUES OPERATORS (2013 – durée : 42'49'' - 11 morceaux)**

The Blues Operators est un combo alsacien formé autour de Virginie Schaeffer et Christian Clua, deux guitaristes que l'on ne présente plus dans le circuit blues local. C'est Virginie (qui a déjà plusieurs opus à son actif depuis 1994) qui a eu l'idée de ce projet de cd pour redonner une seconde vie à des hits des années 70 et 80, pour certains disco, pop, funky ou reggae. Je vois déjà poindre le rictus du dégoût sur le visage des puristes. Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une entreprise de recyclage de déchets, mais d'un authentique et excellent disque de blues qui mérite une écoute attentive. Passée la surprise amusée du choix des morceaux (Funky Town, Billie Jean, Venus...), on se rend vite compte du potentiel du groupe : la voix traînante,

rauque, envoûtante, mâtinée de soul et de jazz de Virginie est mise en valeur par le jeu de guitare très précis et plein de feeling de Christian, aussi à l'aise en slide qu'en solo. La complémentarité entre les deux guitares est intéressante, le son plutôt rond et chaleureux de la Gibson de Christian répondant à la rythmique plutôt sèche de la télécaster de Virginie. Dommage que les deux leaders restent toujours dans un registre très calme, sans variation d'intensité ni rupture dans les morceaux, avec toujours la même tessiture de voix. Lâchez-vous, les gens ! Le blues, ça se hurle aussi, ça balance des gros riffs de temps en temps. Ils ont largement les moyens de jouer sur ces alternances, d'autant plus que le combo est servi par une section rythmique basse-batterie irréprochable, ce qui permet à "The blues operators" de transformer avec élégance et finesse des titres archi connus pour avoir été martelés sur les ondes en leur temps. Les morceaux, on les connaît par cœur. Ce qu'on ne savait pas c'est qu'ils pouvaient être aussi raffinés. Cet album, produit et arrangé par Christian Clua, séduira un public allant largement au-delà des stricts amateurs de blues. A noter que l'achat du cd se fait en ligne sur le site thebluesoperators.com, où l'on peut également écouter quelques extraits des principales compositions. A découvrir. (Jacques Lalande)

**THE DUES – PAY YOUR DUES (2011 – durée : 22'25'' – 5 morceaux)**

"Le talent n'attend pas le nombre des années". Cet adage s'applique parfaitement à The Dues, trio helvétique qui malgré la jeunesse de ses membres, impressionne par sa maturité et l'assurance avec laquelle, il développe un blues rock solide. Originaire de Wintherthur, The Dues semble sorti tout droit des seventies avec de surcroît une production "old school" qui met parfaitement en valeur les morceaux qui tiennent aussi bien leurs influences de Stevie Ray Vaughan, de Rory Gallagher que de Jimmy Hendrix. On ressent une certaine fraîcheur à l'écoute de cet opus, qui donne l'impression d'avoir été enregistré lors de répétitions. L'exemple le plus probant est le titre qui donne son nom à l'album, où l'auditeur a la sensation

d'écouter le trio jammer. C'est bluffant, comme le timbre rauque du chanteur Pablo Jucker, qui de surcroît, ne s'en laisse pas compter pour insérer des solo incendiaires tout au long des compos. Un opus qui représente une très belle carte de visite pour ce trio fort prometteur. (Yves Jud)

**GHOST RIDERS – FIVE (2013 – durée : 58'55'' – 14 morceaux)**

Cinquième opus, comme son nom l'indique, de Ghost Riders, formation née de la rencontre entre certains membres du Henry Paul Band et des Outlaws et qui nous convie à découvrir sa musique qui s'inscrit dans différents courants. En effet, alors que le morceau d'ouverture, "Pray For Me" est un titre 100% rock sudiste ainsi que le bien nommé "Long Live Southern Rock", la suite de l'album tend vers la country rock façon Eagles ("Own This Town"), mais également vers le rock'n'roll le plus pur ("Fried Chicken Baby") avec un pianiste qui a dû écouter Jerry Lee Lewis. C'est varié, d'autant que le quintet utilise également le saxophone ("Gone With The Wind") pour étoffer sa musique, qui lorgne également vers la westcoast. Des

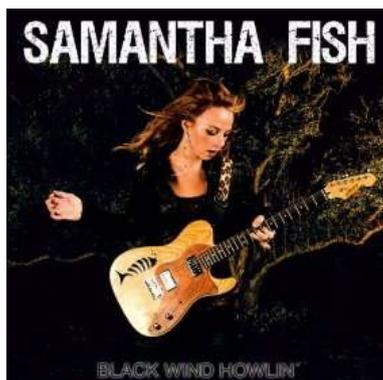
touches bluesy teignent également les compositions, le tout formant un album des plus sympas qui se conclue sur "You're Here", une ballade intimiste jouée en acoustique. (Yves Jud)



MODERATE PACE - HOLY SHIT

(2013 – durée : 50'42'' – 10 morceaux)

Fondé en 1989, Moderate Pace est une formation germanique qui s'est d'abord illustrée en écumant les concentrations de bikers, avant de sortir un premier opus "Gasoline" en 2002. L'année suivante, le line up a été remanié, la solidité de la nouvelle formation permettant ensuite au combo d'ouvrir pour de nombreux groupes, tels que ZZ Top, Blackfoot, Doc Holliday, Molly Hatchet, Nazareth, Rose Tattoo, ... Toutes ces expériences ont soudé le groupe qui revient en force avec son nouvel opus, "Holy Shit", un gros pavé de rock sudiste. Le quatuor est à l'aise dans tous les domaines, avec en premier lieu la voix travaillée au bourbon de Butcher, mais également son jeu de guitare, qui passe par le jeu en slide ("Feel The Heat") et par de nombreux soli enflammés et des duels avec son comparse Mr. Vibroking. A ce titre, les morceaux "Save" ou "We've Got To Move" nous ramènent vers les duels instaurés par Wishbone Ash avec un côté Doc Holliday. Une autre influence transparaît à travers, les titres musclés "New Rock" et "Hip And Run" qui font penser à Molly Hatchet, alors que "It's My World" avec le chant rocailleux de Butcher se rapproche de Point Blank, pendant que le riff d'ouverture du titre "Hell Rider" prend sa source chez Great White. Au final, un album dont la variété (l'ambiance funk reggae dans "My My Day") constitue une vraie réussite et démontre que le southern rock a également d'excellents représentants en Allemagne. (Yves Jud)



SAMANTHA FISH – BLACK WIND HOWLIN'

(2013 – durée : 54'22'' – 12 morceaux)

A travers son nouvel opus qui fait suite à son premier album solo intitulé "Runaway" paru en 2011 (la même année de sortie que l'album "Girls With Guitars", où la native de Kansas City croisait le fer avec Cassie Taylor et Dani Wilde), Samantha Fish démontre que les nombreux concerts qu'elle a donné entre les deux albums lui ont permis d'affiner et de diversifier son style d'écriture musical. En effet, les onze morceaux présents sur "Black Wind Howlin'" tiennent aussi bien du rock ("Miles To Go") que du blues intimiste joué en acoustique ("Let's Have Some Fun") ou de la country ("Last September"). Cette variété musicale possède néanmoins deux aspects communs, la voix expressive, profonde de Samantha associée à son jeu de guitare qui peut se montrer direct, mais toujours empreint de feeling tout en étant parfois très volubile, comme à travers "Black Wind Howlin'", composition de sept minutes, où l'américaine se lâche. Pour l'accompagner, la belle a choisi également de s'entourer d'une équipe de choix dont Mike Zito à la guitare (l'homme s'est également chargé de la production), Bo Thomas (violon), Paul Thorn au chant sur "Go To Hell" ou encore Johnny Sansone à l'harmonica, le tout contribuant à rendre attractif le nouvel album de cette jeune américaine âgée à peine de 24 ans. (Yves Jud)

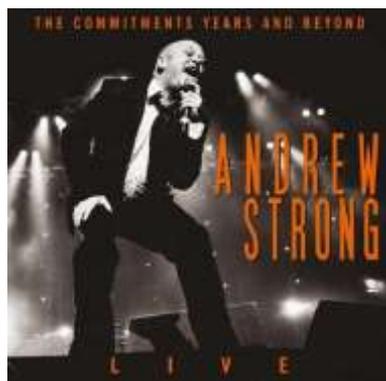


DANA FUCHS – BLISS AVENUE

(2013 – durée : 47'49'' – 12 morceaux)

Avec sa voix profonde, que l'on croirait parfois sortir du gosier d'une chanteuse noire ("Vagabond Wind"), Dana Fuchs nous emmène à travers son nouvel album vers un voyage musical, où le blues poisseux que l'on croirait venir des bas-fonds de New York ("Bliss Avenue") côtoie le blues plus swingant ("How Did Things Get This Way") tout en s'imprégnant de l'esprit du rock ricain ("Rodents In the Attick", "The Road Never Ends"), parfois imprégné de country ("Subtraction Blues") ou de gospel ("Don't Think Cause You're Pretty"). Née dans le New Jersey avant de déménager en Floride, Dana qui est l'aînée d'une famille de six enfants a été baignée très tôt dans la musique, ce qui explique la grande diversité musicale qui compose ses albums, d'autant que la

chanteuse est également actrice puisqu'elle a notamment interprété le rôle de Janis Joplin au sein de la comédie musicale "Love, Janis" jouée à Broadway. Pas mal, d'autant que la jeune femme a également produit son album, tout en ayant su s'entourer d'un groupe, l'association de musiciens compétents avec la voix si expressive de Dana aboutissant à cet album réussi. (Yves Jud)



ANDREW STRONG – THE COMMITMENTS YEARS AND BEYOND - LIVE (2013 – durée : 73'41'' – 15 morceaux + cd bonus – durée : 9'51'' – 3 morceaux)

Pour beaucoup, le nom d'Andrew Strong est associé au film jubilatoire "The Commitments" sorti en 1991, qui raconte l'histoire de quelques chômeurs de Dublin qui montent un groupe, dans lequel Andrew, au caractère bien trempé, tient le micro. La BO du film aura un immense succès, puisqu'elle s'écoulera à plus de 16 millions d'exemplaires. Après ce succès, Andrew sortira trois albums solo ("Strong", "Out Of Time", "Gypsy's Kiss"), un best of et enfin ce live enregistré en juillet 2012 à Saint-Girons en Ariège, où il reprend des titres de The Commitments ainsi que quelques reprises de blues

rock et de soul. Armé toujours de son timbre éraillé, le chanteur convie le public à un voyage musical, où le maître mot est le groove, le tout soutenu par une formation remuante, dont une section de cuivres et une choriste. Cela swingue tout au long de cet album, entrecoupé d'une ballade ("In The Dark End Of The Street") avant de conclure sur les reprises explosives du "Born To Be Wild" de Steppenwolf et du titre "Fire" de Jimmy Hendrix. Un excellent album qui se voit agrémenté d'un cd bonus, où le chanteur est accompagné par l'humoriste Claudia Tagbo sur deux titres, dont la reprise du très connu "I Got You (I Feel Good)" de James Brown, mais également du chanteur/harmoniciste Nico Wayne Toussaint sur un autre titre. (Yves Jud)



58 SHOTS – BEL AIR (2013 – durée : 20'06'' – 4 morceaux)

58 Shots est un quatuor français, composé de Dart (chant, guitare), Keutch (guitare, 12 Strings), Vince (basse) et Tony (batterie). Leur premier EP, composé de quatre titres, sonne très pro, le fruit des diverses expériences acquises lors des nombreux concerts que le quatuor a donné. Musicalement, le groupe s'inspire directement des seventies pour distiller un classic rock de bon aloi. L'un des points forts de 58 Shots réside dans ses soli de guitares, notamment à travers "I Don't Need Anybody", alors que la voix de Dart renforce l'impact du titre. Le groupe possède un petit côté ricain, "Humain Being" ayant un petit aspect sudiste avec des guitares twin, alors que "When The Devil Got My Soul" joue plus sur les nuances, grâce à un côté groovy. Le

dernier titre "My Fabulous Fab" est plus ancré dans le hard rock classique et pourrait se définir comme une rencontre entre The Black Crowes et Led Zeppelin. Après ce premier EP fort prometteur, on ne peut qu'espérer que le groupe passe à la vitesse supérieure en nous proposant un album complet ! (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



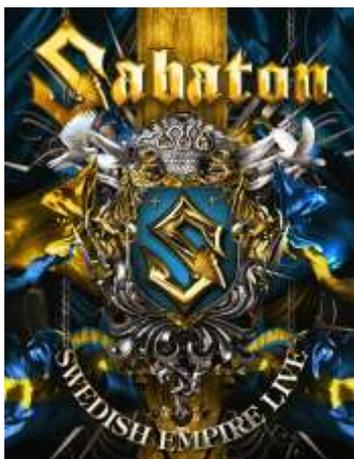
VENGEANCE (1985 – durée: 38'49'' – 9 morceaux)

Si l'originalité n'est pas la qualité de Vengeance, son heavy metal n'en est pas moins mordant et possède suffisamment de virulence pour que nos oreilles adhèrent à la musique de ce groupe hollandais. Le contenu de cet album est plutôt agréable à écouter, même si l'ensemble des compos manque un poil de personnalité. Heureusement on peut compter sur la furie des guitares tenues par Oscar Holleman et un certain Arjen A. Lucassen (actuellement Ayreon) qui à eux deux tiennent le headbanger que nous sommes en alerte. Le style peut parfois faire penser à Whitesnake ou le moins connu Vandenberg mais avec des morceaux comme "Down & out" et "Metal days" on se met à penser à du excellent Picture groupe phare de la

scène hollandaise à l'époque. Le chanteur Leon Geowie quant à lui n'est pas en reste et nous fait penser à certains de nos chanteurs français préférés dans les eighties, "Warning" entre autres. Au final une ambiance

lourde ou frénétique, l'ensemble de ce 1^{er} disque est largement plus que convainquant et prend bien sa place dans une discothèque même très fournie. (Raphaël)

DVD



SABATON - SWEDISH EMPIRE LIVE (2013 – dvd 1 - durée : 210' – 33 morceaux / dvd 2 - durée : 172' – 30 morceaux)

Sabatton n'avait pas encore vraiment sorti de dvd, en dehors du dvd bonus "Live At Rockstad Falun 2008" qui figurait avec l'album "World War Live – Battle Of the Baltic Sea", malgré plusieurs albums à son actif et un nombre conséquent de tournées. C'est maintenant chose faite, avec ce double dvd, très complet, qui reprend trois concerts, celui de Gothenburg en Suède, Oberhausen en Allemagne et surtout celui du Woodstock festival en Pologne. Ce dernier justifie à lui seul, l'achat de ce coffret, car en dehors du dvd d'Iron Maiden "Rock In Rio", quasiment aucun groupe de métal n'avait joué devant une foule aussi immense, à tel point que le groupe lui-même est impressionné, trouvant le Wacken minuscule devant la foule du Woodstock estimée à environ 500 000 fans. Evidemment dans ces conditions et connaissant la vitalité scénique du

groupe, toujours renforcé par de nombreux effets pyrotechniques (décuplés pour l'occasion), cela ne pouvait donner qu'un show exceptionnel, d'autant que le groupe a joué sur la corde sensible des polonais sur le titre "40 :1" qui relate la bravoure de 100 soldats polonais qui ont résisté trois jours à 30000 allemands lors de l'invasion germanique. Tout simplement énorme avec une foule en liesse, ce qui est d'ailleurs également le cas sur les autres shows filmés, ce qui n'étonnera personne ayant vu le groupe sur les planches, tant il déploie d'énergie pour faire participer le public. Il faut reconnaître de plus que Sabaton a l'art de pondre des morceaux de heavy teintés de power aptes à faire bouger les foules et même si l'on n'apprécie pas les textes du groupe, basés sur des faits historiques relatifs à différentes guerres et conflits, il est quasiment difficile de ne pas headbanger sur sa musique, tant elle est entraînante. Les dvds comprennent également seize titres enregistrés à Londres, mais également des morceaux tirés des shows de Gothenburg, ce qui fait un peu double emploi. Par contre, on saluera l'intro du premier dvd dans lequel Joakim Broden (chant) et Pär Sundström (basse), les seuls membres restant de la formation d'origine, nous relatent l'histoire de Sabaton, avec des sous-titres en anglais, en allemand et en polonais. Le cadeau idéal à visionner pour les fêtes de Noël. (Yves Jud)



KREATOR - DYING ALIVE (2013 – dvd – durée : 115' - 20 morceaux / cd 1 – durée : 57'22'' – 14 morceaux / cd 2 – durée : 57'37'' – 10 morceaux)

Pour beaucoup Kreator reste l'un des groupes mythiques de la scène thrash métal, car le combo germanique a posé avec Destruction, Sodom et Tankard, les fondations du style. Il continue d'ailleurs de tourner régulièrement, Kreator ayant d'ailleurs foulé les planches du dernier Hellfest. Pour son nouveau live, qui fait suite à "Live Kreation" paru il y a dix ans, le guitariste chanteur Mille Petrozza et ses comparses ont choisi d'aller enregistrer l'une de leurs performances scéniques, en l'occurrence le show d'Oberhausen en Allemagne le 22 décembre 2012, devant un public tout acquis à sa cause. Mélangeant habilement ses classiques ("Pleasure To Kill", "Enemy Of God", "Endless Pain") avec plusieurs titres issus de son dernier opus studio "Phantom Antichrist", le groupe démontre qu'il n'a rien perdu de sa puissance de feu. Le

quatuor maîtrise l'art de rendre fou le public, avec néanmoins quelques breaks, comme les guitares plus mélodiques au sein de "From Flood Into Fire" ou l'intro acoustique sur "United In Hate" jouée par Sami Yil-Sirnio, qui démontre toute sa dextérité à la six cordes pendant tout le show. Très bien filmé, par de nombreuses caméras, ce show est tout simplement une tuerie, du niveau du dernier dvd/cd live de Testament qui sera chroniqué dans le prochain magazine. Les bonus comprenant notamment deux clips, mais également un documentaire sur le travail de toute l'équipe technique, alors que les deux cds audio sont le pendant du dvd avec en prime quelques titres non présents sur le dvd. (Yves Jud)

ORDEN OGAN + LINGUA MORTIS ORCHESTRA FEAT. RAGE – jeudi 12 septembre 2013 / THE SIXXIS + WINERY DOGS – mardi 17 septembre 2013 / ASHES OF ARES + BATTLE BEAST + MAJESTY + POWERWOLF – mardi 02 octobre 2013 / MAQAMA + RIVERSIDE – mercredi 03 octobre 2013 / HARTMANN + Y&T – mercredi 09 octobre 2013 – Z7 – Pratteln (Suisse)



Plutôt que de relater en détails les derniers concerts au Z7, ce qui prendrait évidemment énormément de place, tant la programmation de la salle suisse est hallucinante, mais également pour laisser plus de place aux chroniques d'albums (afin de vous donner des pistes pour vos achats de Noël), j'ai décidé de ne parler que de certains concerts et des impressions que j'ai ressenties aux cours de ceux-ci. La saison des concerts pourrai-je dire, a débuté avec le concert de Lingua Mortis accompagné de Rage, pour un concert qui a

mis principalement en valeur l'album sorti tout récemment et qui est axé en premier lieu sur l'orchestre symphonique. Ne donnant que très peu de concerts, car cela reste extrêmement coûteux, d'avoir sur scène un orchestre classique, il y a eu très peu de dates de programmées, d'où l'intérêt de celle programmée au Z7. Malgré cela, la salle suisse n'a pas fait le plein, cela s'expliquant par un prix du billet plus élevé qu'à l'accoutumée, mais également par le fait que Rage a donné de nombreux concerts dans la région (sa dernière prestation remontant aux Hard Rock Sessions à Colmar en août) et que peu de monde avait fait le lien que ce concert allait être différent. En effet, Victor Smolski (guitariste de Rage et compositeur de la musique interprétée) a voulu associer de manière plus étroite à travers ce projet, le métal et le classique, en

priviliégiant les parties symphoniques à l'aspect heavy. Grand amateur de classique et ayant déjà par le passé collaboré avec l'orchestre Lingua Mortis à travers des titres disséminés dans les albums de Rage, Victor a mené de main de maître ce concert, avec un Peavy à la basse et au chant qui pour l'occasion était accompagné de deux chanteuses et d'un chanteur, le tout renforçant les orchestrations symphoniques déployées tout au long de cette soirée unique. Un mot sur



Ordan Ogan qui a ouvert la soirée avec son heavy métal inspiré sur album, mais qui a manqué de profondeur sur scène pour vraiment emballer le public, ce qui n'a pas été le cas pendant les deux heures qu'a duré le concert du Lingua Mortis et Rage. Malgré le fait que The Winery Dogs ne soit pas encore connu, le trio n'ayant sorti que très récemment son premier opus, il a néanmoins réussi à attirer du monde lors de son

concert au Z7 pour un concert où la bonne humeur était de mise avec un groove de tous les instants. Il faut dire qu'avec des musiciens du niveau de Billy Shehaan à la basse, Ritchie Kotzen au chant et à la guitare et Mike Portnoy aux futs (Dream Theater, Transatlantic), on n'aurait pu craindre que les prouesses techniques passent au premier plan, mais cela n'a pas été le cas, chacun œuvrant pour l'unité d'ensemble, aucun ne cherchant à se mettre en avant. Un gros show de rock us qui laisse présager un avenir radieux pour le trio, si chacun laisse son égo de côté. Une soirée qui a également bénéficié d'un avant-groupe prometteur à travers de The Sixxis, formation de métal progressif qui propose un métal inspirée et ludique. S'il est bien un groupe qui ne cesse de franchir des échelons, à l'instar de Sabaton, mais dans une moindre mesure, c'est bien Powerwolf⁽¹⁾ qui a réussi à remplir généreusement le Z7. Il faut dire que toutes les conditions étaient réunies pour une soirée exceptionnelle, des avant groupes efficaces : le hard puissant et racé des finlandais de Battle Beast avec une Noora déchainée, qui a vraiment pris ses marques, à tel point que la chanteuse s'inscrit dans la lignée de Doro Pesch, alors que Majesty a fait lever les poings avec son métal guerrier qui s'avère très fortement influencé par Manowar, mais on ne leur en voudra vraiment pas, car c'est carré et très bien joué. La soirée a également été marquée par l'une des premières prestations live d'Ashes Of Ares, groupe composé d'anciens membres d'Iced Earth et Nevermore, et même si Matt Barlow (Iced Earth) a été impressionnant au chant, cela n'a pas été le cas pour le reste du groupe, notamment au niveau des chœurs, mais nul doute qu'avec l'expérience de la scène acquise sur les autres dates, cela va s'améliorer. Malgré cela, les autres groupes ont relevé le niveau, le tout soutenu par un public festif, un brin imbibé (il faut dire que le jour suivant était férié en Allemagne, ce qui explique que le houblon a coulé à fond), le tout préparant le terrain pour Powerwolf qui a pu déployer son heavy fédérateur le tout proposé par une imagerie fortement imprégnée par les religions et par le diable. Cela a d'ailleurs fonctionné du tonnerre de Dieu, puisque chaque fois que le groupe s'arrêtait, le public scandait le nom du groupe, à tel point que qu'Attila (habillé en prêtre et diffusant de l'encens) a déclaré ressentir la même folie qu'au Wacken. De la folie et l'une des ambiances



les plus folles auxquelles j'ai participé au Z7. Dans ces conditions, alors que mon collègue Jacques allait au Grillen de Colmar voir Audrey Horne, je suis reparti au Z7 pour une soirée placée sous le signe du rock progressif avec deux groupes polonais. C'est à cette occasion que j'ai pu découvrir Maqama⁽²⁾, qui a fait un sans faute avec son métal innovant et fortement original avec en point central son chanteur complètement halluciné alors que Riverside a axé son show sur son dernier opus "Shrine

Of New Generation Slaves" qui mélange de manière parfaite des moments calmes avec de superbes soli de guitares, le tout intégrant également des côtés plus furieux. Véritable habitué du Z7 depuis quelques années, ce qui explique que le public ne s'est pas déplacé en masse, Y&T⁽³⁾ a comme à son accoutumée tout donné pendant plus de deux heures, Dave Meniketti menant toujours la barque du groupe californien, grâce à des soli époustoufflants, le tout sur des morceaux qui s'inscrivent dans le hard le plus torride mais toujours teinté de blues. Le quatuor a cassé à nouveau la baraque, avec Brad Lang à la basse toujours en forme et survolté, l'homme ayant dû apprécier divers breuvages alcoolisés avant de monter sur les planches. Mais parler de ce concert, sans parler d'Oliver Hartmann serait injuste, car le guitariste chanteur a offert en entrée un show de hard mélodique du plus bel effet. Un début de saison au Z7 qui a donc débuté avec des concerts de qualité et cela va continuer, tant la liste des concerts proposés par Norbert et son équipe est impressionnante, sans omettre qu'il y a encore de nombreux autres concerts annoncés dans d'autres salles suisses, allemandes et françaises. (texte et photos : Yves Jud)

ROGER WATERS – THE WALL LIVE

mercredi 11 septembre 2013 – Stadium Letzigrund – Zurich (Suisse)

Alors qu'au départ en 2010, Roger Waters n'avait prévu de donner que quelques concerts pour présenter sur scène, le double album "The Wall", l'un des albums majeurs de Pink Floyd, le musicien et son entourage, au vu du succès rencontré lors des concerts (ces derniers étant quasiment tous sold out) ont décidé de prolonger la tournée à travers les quatre coins de la planète. A tel point, qu'en novembre 2012, l'annonce est tombée que dix-huit nouvelles dates étaient programmées en Europe pour 2013, tous les concerts se déroulant dans des stades. Cela n'est pas étonnant, car lors de la venue du groupe en 2011, certaines villes avaient accueilli le spectacle plusieurs jours de suite, car malgré des salles immenses, la demande avait été trop forte pour se limiter à un unique concert. C'est ainsi, qu'après avoir donné deux spectacles au Hallenstadion à Zurich en juin 2011, Roger Waters est à nouveau revenu dans la ville, dans l'immense stade du Letzigrund pour jouer "The Wall" avec toujours une production colossale. J'ai ainsi pu dénombrer dix-sept semi-remorques (!) mais également six bus pour transporter le matériel et les musiciens de ville en ville. Comme lors de sa dernière venue, le public est venu en masse (près de 40 000 spectateurs), malgré des prix allant de 108 FS (88€) à 198 FS (160€) et en famille, puisque l'on pouvait voir dans le stade aussi bien des enfants que des parents et des grands-parents. Comme à l'accoutumée, l'organisation helvétique a été parfaite, avec un nombre conséquent de stands, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du stade, pour se restaurer et se désaltérer (je n'ai pas dit se rafraîchir, car la température en ce mercredi 11 septembre était loin d'être de saison, d'autant que la pluie a fait une brève apparition lors du concert). C'est à 20h15, que le show a débuté et comme en 2011, ce qui a surpris d'emblée, c'est la qualité du son, de nombreuses enceintes étant disséminées dans le stade, à tel point que le public se serait cru dans son salon en train de voir un film, car The Wall est également un spectacle très visuel, avec évidemment en point central, l'immense mur qui se construit au fur et à mesure pendant la première partie du spectacle pour être entièrement opaque juste avant l'entracte. Le mur est d'ailleurs l'élément clé du spectacle, car ce dernier sert également de support visuel aux animations, projections et films qui donnent vie à cette construction éphémère, puisque il est détruit en fin de concert. Ce mur a également servi à faire passer des messages forts, écrits en plusieurs langues, pour dénoncer l'absurdité des conflits dans le monde ou en images, mettant en scène sous forme de dessins animés, la complexité des relations humaines, puis en faisant apparaître sur le même support, différents symboles représentant le monde de la consommation, sans oublier de représenter en parallèle les différentes religions pour les faire fusionner ensuite. L'un des points forts du concert a également été la publication de nombreuses photos de soldats ou de civils avec leur nom, leur âge et la date et le lieu de leur décès, car il ne faut pas oublier, outre ses qualités musicales indéniables, que The Wall dénonce les nombreux maux qui entravent les êtres humains et la société en général. Le concert a également été rehaussé de nombreux feux d'artifices, d'effets pyrotechniques, des célèbres marionnettes géantes hautes de plusieurs mètres de haut, du cochon gonflable et du petit avion de tourisme qui s'écrase en début du show sur une partie du mur. Tous ces éléments ont évidemment renforcé la partie musicale, dont on retiendra la participation d'une chorale d'enfants suisses pendant "Another Brick In The Wall", le solo en haut du mur sur "Comfortably Numb", où l'intimité du titre "Nobody Home", où le chanteur/bassiste " est seul dans un salon, qui est la seule ouverture dans le mur. Impressionnant, comme le niveau des musiciens l'accompagnant, le tout formant au final un show unique, dont le dernier concert a eu lieu le 21 septembre au Stade de France, au terme de 210 représentations. Espérons, que le plaisir pourra se prolonger par un dvd live, car ces deux heures de spectacle se révèlent être tout simplement uniques. (Yves Jud)

RISING FEST – samedi 28 septembre 2013 – La Vapeur – Dijon

Partout, des associations de passionnés essaient d'implanter le rock en général, et le métal en particulier, dans des régions où l'audience est confidentielle. A Dijon, c'est Phoenix Rising qui persévère et propose son festival Rising Fest pour la troisième année. L'affiche était alléchante avec notamment les allemands de Kissing Dynamite et les Grenoblois de Lonewolf. Ces derniers ont la particularité d'avoir un fan club particulièrement actif... en Alsace (deux membres du groupe sont alsaciens) et un bus de fans a été affrété depuis Sélestat pour rallier Dijon! Plus de 200 spectateurs ont assisté au festival, ce qui est un exploit dans la capitale bourguignonne. Restful, un groupe isérois, a posé les premières banderilles en distillant un hard dynamique, assorti de mélodies plaisantes. Les compos issues de leur cd sont soignées, bien chantées et bien jouées. Les deux reprises, "Electric eyes" de Priest et le plus surprenant "Call me" de Blondie (revu et modifié), ont montré les qualités d'un groupe en devenir. Les Allemands de Elvenpath⁽¹⁾ leur ont emboité le

pas et c'est avec une maîtrise instrumentale parfaite et un gros groove que le combo de Francfort a balancé la purée pendant plus d'une heure avec des morceaux aux accents de Manowar ou Accept. Des titres comme "Priests of War" ou "Moria" révèlent le talent des deux guitaristes alternant gros soli et parties harmoniques de twin guitars. Avec 3 cds à son actif en 11 ans d'existence, ce groupe mérite qu'on s'y intéresse. Les Marseillais de Galderia ont attaqué à 18h30, une heure où ils boivent ordinairement le pastis à une terrasse. C'est sans doute ce qui les a perturbés, car le début du set était plutôt timide. On les sentait un peu sur la réserve. Cependant, chanson après chanson, Galderia se décrispa et le public répondit présent à leur heavy mélodique, pour finir sur un "Land of Galderia" exceptionnel. Darknartion était le régional de l'étape et le groupe le plus thrash du festival. Ils réussirent l'exploit de convaincre ceux qui les connaissaient pas, malgré quelques approximations provenant du récent changement de line-up. En dépit de cela, on a eu droit un set très énergique, principalement basé sur leur double album sorti cet été. Dès que Lonewolf arriva sur scène, on sentit qu'on avait changé de division. L'ambiance monta d'un cran, et devant une salle complètement acquise à la cause, Lonewolf fit une prestation sans fausse note, plongeant dans leur discographie bien remplie pour finir sur "Viktoria", avant un dernier rappel plus ou moins prévu, mais non négociable compte tenu de la ferveur du public ! Avec Kissin' Dynamite, les clous font place aux paillettes, et le changement de plateau a donné lieu à une féminisation anormalement élevée des premiers rangs. Avec comme chanteur le sosie de Bonnie Tyler, Kissin' Dynamite a proposé un set plein de punch où tous les clichés du glam rock étaient présents. Les Allemands ont fait un grand show avec une mention spéciale pour "I wanna be king", "She's a killer" et "Money, sex and power", effectuant même l'avant dernière chanson muni d'un drapeau bourguignon. Qu'est-ce qu'ils ne feraient pas pour revenir l'an prochain.... Bref, Kissin' Dynamite n'a pas inventé la poudre, mais ils savent s'en servir. Merci à Phoenix Rising pour ce petit festival sympa, avec une bonne programmation, dans une ambiance décontractée. Rendez-vous est pris pour l'an prochain. (texte :Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)



AUDREY HORNE – jeudi 03 octobre 2013 - Le Grillen – Colmar

Après la sortie fin 2012 de son 4^{ème} album, l'excellent *Youngblood*, Audrey Horne, formation norvégienne de hard rock, a fait forte impression sur scène cet été, que ce soit au Hellfest ou au Rockharz. Leur tournée européenne prévoyait seulement deux dates en France, à Colmar le 3 octobre et à Paris le lendemain. Compte tenu de tous ces éléments, on aurait pu s'attendre à une affluence plus fournie au Grillen. C'est devant 150 personnes seulement que les Hollandais de Gold ont entamé les débats, au demeurant de fort belle manière : la formation batave, emmenée par l'énigmatique chanteuse Milena Eva (elle bouge très peu derrière son micro, communique peu avec le public, mais « tient » pourtant toute la scène...), envoie un rock plaisant, énergique, et assorti de soli de guitare très corrects de la part de Nick Polak. Les compositions sont soignées, la voix et le charme de Milena font le reste. Les Américains de Karma to Burn ont ensuite balancé leur stoner rock instrumental pendant une heure, faisant immédiatement montrer la température ambiante de quelques degrés. William Mecum à la guitare et Rob Halkett à la basse n'ont

pas ménagé leur peine et, malgré l'absence de chant et le manque de variété des compositions, ils ont fait globalement un bon set. C'est puissant, efficace, à défaut d'être original. Avec l'arrivée sur scène d'Audrey

Horne, les choses ont pris immédiatement une autre tournure : On a senti tout de suite que les Norvégiens avaient envie d'envoyer du gros bois et de faire plaisir à leurs fans. Tous les titres de *Youngblood*, qui sont des tubes en puissance, ont été interprétés, bonifiés par les cinq compères survoltés qui ont tout donné pendant 1h30, Toschie au chant faisant corps avec le public au milieu duquel il s'immergeait fréquemment, Arve Isdal et Thomas Tofthagen réalisant un véritable festival aux deux guitares, que ce soit dans des soli magnifiques, dans des riffs acérés ou dans des duos harmoniques de toute beauté, tandis que Epsen Lien, à la basse, rappelait au public que les meilleures tronçonneuses sont norvégiennes. Très communicatif avec le public (ils ont d'ailleurs fini le concert dans l'assistance), le combo a réalisé une prestation scénique largement supérieure à ce que l'on avait vu cet été et qui avait déjà convaincu. Un très gros concert d'un groupe talentueux sur disque et possédant un très fort potentiel sur scène. Les absents ont vraiment eu tort. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

***FLEETWOOD MAC* – dimanche 13 octobre 2013 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)**

Malgré la crise économique toujours présente et que le concert de Fleetwood Mac ai eu lieu un dimanche soir, tout en étant assez onéreux (même si cela restait dans la moyenne des concerts au Hallenstadium), et n'ayant plus enregistré d'album depuis "Say You Will" paru en 2003, mais surtout n'ayant plus foulé l'Europe, on pouvait craindre une défection du public. Or cela n'a pas été le cas, puisque le concert du groupe américain mythique a quand même réussi à attirer 7500 spectateurs, ce qui reste très convenable, d'autant que toutes les places étaient assises, réduisant de ce fait la capacité d'accueil de la salle suisse. Dès le début du show à 20h00, l'on a pu se rendre d'une constance avec les groupes ricains : ils ne lésinent pas sur les moyens et bénéficient d'un son toujours parfait, mais pouvait-il en être autrement, avec la musique de Fleetwood Mac dont la musique allie finesse et belles mélodies. Dès les premières notes, le public a pu retrouver la magie de la musique du groupe, celle de l'époque où l'album "Rumours" trustait toutes les ondes même en Europe, car grâce à des titres tels que "Second Hand News" (qui a ouvert le concert), "Don't stop" (en rappel), et qui a permis au groupe californien d'en écouler 45 millions dans le monde. Evidemment, cet album a constitué la colonne vertébrale de ce show, tout en incluant des morceaux d'autres albums connus du groupe tels que le double album "Tusk", sans oublier "Stand Back", un titre de la carrière solo de Stevie Nicks. Le groupe toujours composé de deux de ses membres d'origine (depuis 1967 !), Mick Fleetwood (batterie), et John McVie (basse), mais également de deux membres importants dans l'histoire de la formation, Stevie Nicks (chant) et Lindsey Buckingham (guitare) a bénéficié d'un renfort non négligeable de deux choristes et de deux claviéristes, le tout formant un groupe homogène sur scène, qui a dévoilé un nouveau morceau ("Sad Angel"), puisque le groupe a annoncé qu'il s'était remis à la composition en vue d'un futur album studio. Les succès d'antan se sont succédés avec harmonie, Stevie Nicks étant souvent mis en avant, son chant n'ayant pas perdu de son côté émotionnel malgré les années qui ont défilées, alors que Lindsey a plus impressionné par son touché de guitare (ses solis valent largement le détour) et par le fait qu'il joue sans médiateur, que son timbre de voix assez commun. Le chanteur/guitariste en a profité également pour parler de certaines anecdotes survenues au groupe, comme le titre "Without You" écrit en 1974, puis perdu puis retrouvé quelques années plus tard. Ces intermèdes ont permis également aux musiciens, plus très jeunes, de souffler un peu, au même titre, qu'une partie acoustique qui a apporté la variété qu'il fallait au concert qui a quand même duré 2h40 !!! Alors même si l'attente a été longue, le public présent n'a pas été déçu et il est clair que les absents auront eu tort, car il n'est pas certain que le groupe revienne de sitôt en Europe. (Yves Jud)

***ICED EARTH + VOLBEAT* – mardi 22 octobre 2013 - Sala Apolo – Barcelone (Espagne)**

La sala Apolo de Barcelone est un ancien théâtre du début du XXème siècle adapté pour l'accueil de spectacles avec une acoustique parfaite et des décors d'un autre temps. Même le prix d'entrée est d'un autre temps : 26€ le billet, ça ne vaut pas le coup de s'en priver. C'est devant une salle archi comble et un public chaud comme de la braise que les Américains d'Iced Earth ont débuté la soirée en déroulant un show d'une heure avec une setlist réservant quelques bonnes surprises comme "If I could see you" ou "Plagues of Babylon", pas souvent joués sur scène, ou des titres récents comme "Dystopia". Iced Earth a associé puissance des riffs, grosse partie vocale et virtuosité instrumentale au niveau des soli, mais le concert a mis du temps pour décoller et il a fallu attendre le triptyque "Burning times", "Watching over me" et l'incontournable "Iced Earth" pour que le groupe se lâche complètement. Il manquait un petit brin de folie et d'émotion que les Danois de Volbeat ont manifestement apporté. Dès les premiers accords de "Hallelujah

Goat", le public a accompagné du geste et de la voix le combo mené par un Michael Poulsen survolté, jusqu'au terme d'un set particulièrement explosif. Le quatuor a enchaîné avec "Guitar gangster's and Cadillac blood" et "Radio girl", montrant, si besoin était que le groupe avait envie de faire taire les critiques qui le trouvaient moins saignant après la sortie du dernier album, *Outlaw gentlemen and shady ladies*. Celui-ci fut bien entendu à l'honneur après cette entrée en matière plutôt musclée. Mais là où on attendait "Pearl Hart", "The sinner is you" et surtout "Room 24", les Danois ont préféré interpréter "The nameless one" qui sonne très Metallica, "Lola Montez", "The hangman's body count" (superbement joué), "Dead but rising" et surtout "My body" et "Doc holiday" (premier rappel). Les deux guitaristes (Michael Poulsen et Robert Caggiano) ont fait un véritable récital, la section rythmique (Jon Larsen à la batterie et Anders Kjolholm à la basse) a laissé peu de place à la poésie tandis que la voix magistrale de Poulsen rayonnait sur l'ensemble. Aucun temps mort pendant ce set d'une heure 30 minutes mené tambour battant. Du grand art, avec toujours ce clin d'œil au vieux rock américain savamment distillé dans "Sad man's song" ou "I only wanna be with you". Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu une telle ambiance dans une salle de concert. L' "Elvis Métal" a encore frappé.....très fort. (Jacques Lalande)

RED'S COOL + BLACK STARS RIDERS – lundi 28 octobre – Z7 – Pratteln (Suisse)

Ceux qui pensaient écouter le discours d'un membre féminin très médiatisé du gouvernement, en comprenant "Black star ridée" sur l'affiche, en sont restés pour leurs frais, puisque "Black Star Riders" n'est autre que le groupe formé par trois membres influents du dernier line up de Thin Lizzy en décembre 2012. Le principal trait d'union entre les deux formations étant l'inamovible Scott Gorham, guitariste et dépositaire



du "son Thin Lizzy", il est normal que BSR s'inscrive dans la continuité du groupe mythique. Mais pas seulement ! En effet, les membres du combo semblent avoir retrouvé une seconde jeunesse et l'excellent album *All hell breaks loose* sorti au printemps 2013 est symptomatique de ce renouveau, alors que Thin Lizzy n'avait rien sorti depuis 30 ans (*Thunder and Lightning* 1983). A cet égard, il était intéressant de voir comment la synthèse entre les deux entités allait se concrétiser sur scène. Eh bien la réponse fut cinglante, puissante, géante, fulgurante, éclatante, en tout point convaincante. Après un set d'entrée très ordinaire de la part de Red's Cool, un groupe dont la seule originalité est de venir de très loin (St Petersburg), BSR a mené son show à cent à l'heure avec "All hell breaks loose", "Are you ready", "Bloodshot" et "Bad reputation" pour débiter, histoire de mettre la barre très haut. La grosse claque pendant 1h30 : Armés de trois *Gibson*, les cinq compères, très détendus malgré la faible affluence, ont alterné ainsi des morceaux du dernier CD et des pépites de Thin Lizzy datant toutes d'avant 1978 (Jailbreak, Massacre, Emerald, Southbound, etc....). En tout, 9 titres de chaque période. Ce qui est remarquable, c'est que les nouvelles compositions et les

anciennes s'enchaînent avec une étonnante fluidité. "Southbound", "Kissin' the ground", "Valley of the stones", "Emerald" et "Bound for glory" se sont ainsi succédées sans que l'on perçoive une quelconque rupture. Ce qui est encore plus remarquable, c'est la pêche avec laquelle ils ont joué ça, avec toujours ces parties de guitare en harmonie (Scott Gorham et Damon Johnson) si caractéristiques du style du combo. Le jeu de scène est très professionnel, les soli sont magistraux, la section rythmique envoie du gros bois tandis que Ricky Warwick se dépense sans compter au chant et à la guitare (rythmique ou acoustique), avec un timbre de voix parfois proche de celui de Phil Lynott. L'enchaînement final "Cowboy song", "Boys are back in town", "Whiskey in a jar" et "Rosalie" valait à lui seul le déplacement. Tout simplement impressionnant. Merci messieurs. (texte : Jacques Lalande - photo : Nicole Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

ROCK POWER FESTIVAL :

EMERALD + PUSSY SISTER + MAD MAX + VENGEANCE + BONFIRE :
vendredi 08 novembre 2013

PIKE'SEDGE + BLOODBOUND + UDO : dimanche 10 novembre 2013

PAT TRAVERS BAND : lundi 11 novembre 2013

MONSTER TRUCK + VISTA CHINO (ex Kyuss Live !) : vendredi 15 novembre 2013

SIDEBURN + LIVE WIRE : samedi 16 novembre 2013

TELLUS REQUIEM + REVAMP + KAMELOT : dimanche 17 novembre 2013

KEEP OF KALESSIN + SOILWORK : lundi 18 novembre 2013

SIMON PHILIPPS : mercredi 20 novembre 2013

DAMNATION ANGELS + UNTIL RAIN + ANDROMEDA : vendredi 22 novembre 2013

HYPOCRISY + HEAVEN SHALL BURN : mardi 26 novembre 2013

STARKILL + AMORPHIS : mercredi 27 novembre 2013

MOLLY HATCHET : mercredi 11 décembre 2013

A LIDE DIVIDED + EISBRECHER : vendredi décembre 2013

DORO : dimanche 15 décembre 2013

ALAN PARSON S LIVE PROJECT : mardi 17 décembre 2013

SOUND STORM + THE DEVIL + ARKONA + THERION : mercredi 18 décembre 2013

EISHEILIGE NACHT 2013 :

LORD OF THE LOST + LORDI + KORPIKLAANI + SUBWAY TO SALLY :
jeudi 19 décembre 2013 (18h15)

SHAKRA : samedi 28 décembre 2013

ELM STREET + WARBRINGER + ICED EARTH : mercredi 22 janvier 2014

A SPECTACULAR NIGHT OF QUEEN : samedi 25 janvier 2014

BOURSE AUX DISQUES (cd, vinyl, habits, figurines, ...) : dimanche 26 janvier 2014 (12h00/17h30)

FLESHGOD APOCALYPSE + KATAKLYSM : lundi 27 janvier 2014

BULLET + PRIMAL FEAR : mercredi 29 janvier 2014

REBELLIOUS SPIRIT + AXEL RUDI PELL : mercredi 12 février 2014

CIVIL WAR (ES MEMBERS OF SABATON) : mercredi 19 février 2014

TRANSATLANTIC : mercredi 05 mars 2014

DEATHSTARS : samedi 22 mars 2014

SMASH INTO PIECES + DEALS DEATH + AMARANTHE : mardi 25 mars 2014

HONG FAUX + D.A.D. : mercredi 30 avril 2014

MAGNUM + SAGA : vendredi 23 mai 2014

AUTRES CONCERTS :

HALESTORM + ALTER BRIDGE : samedi 09 novembre 2013 – Club Hallenstadium – Zurich (Suisse)

SKILLET + NICKELBACK : dimanche 10 novembre 2013 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

BLACK SPIDERS + AIRBOURNE : lundi 11 novembre 2013 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

ICED EARTH + VOLBEAT : jeudi 14 novembre 2013 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

TESSERACT + DARK TRANQUILITY : mardi 12 novembre 2013 – Le Grillen – Colmar

UGLY KID JOE + SKID ROW : dimanche 24 novembre 2013 – Schuur – Lucerne (Suisse)

DREAM THEATER : lundi 27 janvier 2013 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

TRANS SIBERIAN ORCHESTRA : jeudi 29 janvier 2014 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

WINTERSTORM + VAN CANTO : vendredi 21 février 2014 - La Laiterie (club) - Strasbourg

STEEL PANTHER : mardi 04 mars 2014 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

JOHNNY CLEGG : jeudi 07 novembre 2013

HIGH VOLTAGE : samedi 09 novembre 2013

ICE ROCK FESTIVAL :

ENDORAS + PERTNESS + GLORYHAMMER + EXCELCIS :

jeudi 02 janvier 2014

CHICKENHOUSE + THE NEW BLACK + MOTORJESUS + NITROGODS :

vendredi 03 janvier 2014

THE ORDER + FATAL SMILE + FREEDOM CALL + BONAFIDE + HARBONE :

samedi 04 janvier 2014

Wasen Im Emmental (Suisse)

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Mario (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), Chapitre (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)

solenne MANFRED HEITLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS **BILD**

THE ORIGINAL
Rock
MEETS
CLASSIC

09.03.2014 BERLIN
11.03.2014 FRANKFURT
12.03.2014 NEU-ULM
13.03.2014 NÜRNBERG
14.03.2014 WÜRZBURG
16.03.2014 PASSAU
18.03.2014 MANNHEIM
19.03.2014 KEMPTEN
20.03.2014 MÜNCHEN
22.03.2014 REGENSBURG

23.03.2014 ZÜRICH
25.03.2014 STRASSBOURG
26.03.2014 INNSBRUCK
27.03.2014 INGOLSTADT
29.03.2014 HALLE-WESTFALEN
30.03.2014 LEIPZIG
01.04.2014 HAMBURG
02.04.2014 ESSEN
04.04.2014 STUTTGART
05.04.2014 DRESDEN

ALICE COOPER
FEATURING **ORIANTHI**
MIDGE URE
ULTRAVOX
JOE LYNN TURNER
RAINBOW
VERY SPECIAL GUEST:
KIM WILDE
+ ONE MORE
TOP ACT

MAT SINNER BAND
& **BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE**

Eintrittskarten an allen bekannten Vorverkaufsstellen. Tickets und Infos unter www.tourneen.com
© 2013 Solenne. Alle Rechte vorbehalten. Foto: M. Heitlein